

Université de Montréal

La Lanterne d'Arthur Buies : analyse du discours pamphlétaire et de sa réception dans le milieu journalistique

Par Jeanne Boucher Lauzon

Département des littératures de langue française
Faculté des arts et des sciences

Mémoire présenté à la Faculté des études supérieures et postdoctorales
en vue de l'obtention du grade de Maître ès arts (M.A.)
en Littératures de langue française

Août 2015

© Jeanne Boucher Lauzon, 2015

RÉSUMÉ

La Lanterne d'Arthur Buies, publiée à Montréal de 1868 à 1869 et inspirée de *La Lanterne* de Rochefort, se distingue des journaux de cette période durant laquelle le clergé, qui en contrôle un grand nombre, impose l'idée que tout bon catholique obéisse au pouvoir en place. En publiant *La Lanterne*, Buies s'oppose au milieu journalistique, non seulement par ses nombreuses critiques à son endroit, mais aussi par le choix du genre du pamphlet, qui confronte les normes de l'époque en empruntant une forme plus proche du discours oral et centrée essentiellement sur la dénonciation. Sans être officiellement victime de censure, le pamphlétaire subit les pressions du clergé et de la presse conservatrice, qui nuisent à ses projets de faire de son journal un grand organe de la jeunesse. Faire l'histoire de la publication de *La Lanterne* et son analyse littéraire, en comparaison avec la réédition de 1884, permet d'identifier les manifestations de l'ambition de Buies, qui s'oppose aux signes plus discrets indiquant les difficultés liées à la rédaction du journal. Le pamphlétaire se met en scène dans son propre journal, en interaction avec ses adversaires et ses lecteurs. De plus, l'étude de la réception de *La Lanterne* révèle que les rares journaux qui s'intéressent à Buies dénigrent son pamphlet, celui-ci lutte alors contre l'absence d'un véritable interlocuteur. Notre analyse du texte apporte une meilleure compréhension des objectifs de Buies et des outils dont il entendait se servir pour transformer la presse et, par là, la jeunesse canadienne. En nous intéressant à la réception, nous désirons également éclairer le fonctionnement du milieu journalistique canadien-français et comprendre le rôle que Buies a pu y tenir.

Mots-clés : *La Lanterne*; Arthur Buies; XIX^e siècle; presse canadienne; pamphlet; étude de réception; clergé canadien-français; anticléricalisme.

ABSTRACT

La Lanterne, written in Montreal by Arthur Buies from 1868 to 1869 and inspired by Rochefort's *La Lanterne*, diverges from newspapers published at that time, when the clergy - who controlled most of them - imposes upon Catholics obedience to the authorities. By publishing *La Lanterne*, Buies opposes French-Canadian newspapers not only through his criticisms towards them, but also through his choice to write it as a *pamphlet*, a literary genre that confronts the standards from that period by being written in a style close to spoken language and essentially based on denunciation. Although not officially censored, the polemist is under pressure from the clergy and the conservative press, which affects his project of turning his newspaper into an organ for the youth. Reconstructing the history of *La Lanterne* and analysing the text, in comparison with the 1884 reedition, allow us to identify the expression of Buies' ambition, in opposition to the more discreet signs of the difficulties he had to face while writing his journal. The polemist portrays himself in interaction with his opponents and his readers. Thus, the study of the response *La Lanterne* received from other newspapers shows there was little reaction and that those who wrote about it discredit the publication. Buies was in fact struggling with the absence of a true interlocutor. Our analysis of the literary dimension of *La Lanterne* brings a better comprehension of Buies' goals and the tools he intended to use to transform the press - and, by that, the Canadian youth. By looking at the response Buies received, we also want to highlight how the French-Canadian journalistic community worked and understand the part Buies played in it.

Keywords: *La Lanterne*; Arthur Buies; nineteenth century; Canadian press; *pamphlet*; reception study; French-Canadian clergy; anticlericalism.

TABLE DES MATIÈRES

RÉSUMÉ	i
ABSTRACT	ii
TABLE DES MATIÈRES	iii
REMERCIEMENTS	iv
INTRODUCTION	1
CHAPITRE 1. Présentation de <i>La Lanterne</i>	9
1.1 Historique de <i>La Lanterne</i>	9
1.2 Contexte et prises de position.....	17
1.3 L’écriture pamphlétaire	23
CHAPITRE 2. La mise en scène du discours pamphlétaire	31
2.1 La figure du pamphlétaire	31
2.2 <i>La Lanterne</i> et ses adversaires	39
2.3 Le lecteur dans le texte.....	47
CHAPITRE 3. La réception de <i>La Lanterne</i>	55
3.1 Une voix discordante.....	56
3.2 L’homme derrière <i>La Lanterne</i>	63
3.3 Les alliés de Buies.....	68
3.4 Censure et désintérêt	74
CONCLUSION	81
BIBLIOGRAPHIE	87

REMERCIEMENTS

Mes premiers remerciements vont à ma directrice de recherche, Micheline Cambron, pour sa grande disponibilité et la justesse et la pertinence de ses commentaires.

Merci à mes parents qui m'ont toujours soutenue et encouragée dans mes projets.

Je tiens également à remercier ma famille et mes amis pour leur soutien. Audrey, Pascale, Anne-Marie et Catherine pour votre fidèle présence, Camille pour les précieux moments de distraction et Hattie pour ton aide généreuse. Enfin, merci à Samuel de m'avoir fait découvrir *La Lanterne* et pour tes nombreux questionnements et commentaires qui m'ont toujours permis de progresser dans ma réflexion.

INTRODUCTION

Au Canada français, le XIX^e siècle marque l'éclosion d'une littérature nationale. En effet, les publications dans les journaux se multiplient et de nombreux écrivains, journalistes et critiques contribuent à la construction d'un espace littéraire. Parmi eux, Arthur Buies se démarque comme étant un des chroniqueurs les plus prolifiques. Figure importante dans le milieu intellectuel, Buies a particulièrement attiré l'attention par sa vie tumultueuse, qui a été l'objet de nombreux ouvrages. Toutefois, ses textes eux-mêmes restent encore peu étudiés d'un point de vue littéraire.

Parmi les nombreux ouvrages de Buies, *La Lanterne*, rédigée au début de sa carrière, est souvent associée à une période plus radicale dans son œuvre. Ce périodique paraît pour la première le 17 septembre 1868 à Montréal et continue à être publié de façon hebdomadaire dans un format de seize pages. Alors que Buies lui promettait dès le premier numéro un long et brillant avenir, la publication s'arrête brusquement le 18 mars 1869, soit après le 27^e numéro. Le jugeant trop virulent, les institutions religieuses exercent des pressions pour en limiter la diffusion, ce qui pourrait être une des raisons expliquant sa fin abrupte. En effet, Buies y dénonce de manière assez virulente le clergé et les journaux conservateurs. Il donne également son opinion sur l'actualité et sur différents enjeux sociaux comme l'éducation, la religion et la liberté de presse. À une époque qualifiée de « période d'aplatissement général », il a la volonté d'exposer au grand jour les « terribles vérités¹ » que personne n'ose exprimer.

¹ Anonyme. « Préface » dans *La Lanterne*, Montréal, 1884, p. 3.

L'idée de *La Lanterne* naît après le retour de Buies d'un voyage en France. Cette publication est particulièrement audacieuse pour l'époque et s'inspire du journal parisien *La Lanterne* d'Henri Rochefort². Œuvre de jeunesse, elle est perçue comme une des plus provocatrices et révolutionnaires de la carrière de Buies. Soupçonnant que *La Lanterne* n'avait pas trouvé un public réceptif lors de sa première parution, Buies la fait rééditer en 1884 avec quelques modifications.

Encore très peu étudié aujourd'hui, ce journal, rédigé presque exclusivement par Buies, n'est pas aussi connu que ses autres textes, comme ses *Chroniques*³ ou ses *Lettres sur le Canada*⁴. En effet, contrairement à plusieurs des écrits de Buies, *La Lanterne* n'a pas connu de réédition moderne et peu de recherches ont été menées à son sujet jusqu'à maintenant.

Nous présenterons les travaux les plus importants effectués sur *La Lanterne*, mais précisons que certains ouvrages sur Arthur Buies apportent également des réflexions intéressantes, bien que *La Lanterne* n'y soit parfois que brièvement mentionnée⁵. Publié en 1964, *La Lanterne d'Arthur Buies : propos révolutionnaires et chroniques scandaleuses, confessions publiques* présente des extraits issus non seulement de *La Lanterne*, mais également des *Lettres sur le Canada* et des *Chroniques*. Ce recueil, commenté par Marcel-A. Gagnon, a pour but de « de faire ressortir et surtout de faire

² Henri Rochefort. *La Lanterne*, Paris, 1868.

³ Arthur Buies. *Chroniques I*, édition critique par Francis Parmentier. Montréal, Les presses de l'Université de Montréal, 1986, 657 p. et Arthur Buies. *Chroniques II*, édition critique par Francis Parmentier. Montréal, Les presses de l'Université de Montréal, 1991, 502 p.

⁴ Arthur Buies. *Lettres sur le Canada*, Montréal, Éditions de L'Étincelle, 1978 [1863], 94 p.

⁵ Voir la section « Arthur Buies et *La Lanterne* » en bibliographie.

connaître à la jeunesse la pensée d'un précurseur⁶ ». Ainsi, l'ouvrage propose-t-il une présentation plutôt sommaire des différents textes de Buies en regroupant les extraits autour de thématiques précises, comme la relation de Buies avec le clergé ou son opinion sur l'éducation. Gagnon esquisse un portrait intéressant du pamphlétaire, mais n'étudie pas la dimension littéraire du texte. Néanmoins, cet ouvrage apporte des pistes de réflexion en ce qui concerne la réception de l'œuvre et les relations de Buies avec les différentes instances influentes à l'époque. Gagnon, toutefois, n'aborde que très peu cet aspect et se contente de présenter le point de vue de Buies, selon lequel son périodique aurait été ignoré par les autres journaux.

La question de la réception entourant *La Lanterne* au moment de sa publication est cependant particulièrement problématique. Francis Parmentier, dans son article « Réception de *La Lanterne* par la presse canadienne-française⁷ », propose une réflexion plus approfondie et nuancée quant à la réception du périodique au moment de sa publication initiale. Bien qu'il dise avoir fait le dépouillement de plusieurs périodiques importants et y avoir trouvé des commentaires sur *La Lanterne*, Parmentier se concentre principalement sur l'analyse de quelques passages tirés de *L'Ordre* et n'évoque que brièvement les autres journaux, sans nécessairement fournir d'exemple précis. De plus, il ne s'intéresse, dans cet article, qu'aux adversaires de *La Lanterne*. Plusieurs journaux mineurs, parfois à vocation humoristique, n'ont cependant pas été dépouillés et offrent un

⁶ Arthur Buies. *La Lanterne d'Arthur Buies : propos révolutionnaires et chroniques scandaleuses, confessions publiques*, textes choisis et commentés par Marcel-A. Gagnon, Montréal, Les Éditions de l'Homme, 1964, p. 8.

⁷ Francis Parmentier. « Réception de *La Lanterne* par la presse canadienne-française », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 34, n° 2, 1980, p. 269-274.

point de vue différent de celui des journaux traditionnels. Cet article constitue néanmoins un point de départ utile aux recherches sur la réception de *La Lanterne*. Plusieurs commentaires au sujet de Buies publiés dans d'autres journaux sont tout simplement évoqués sans que des extraits nous soient présentés. Il était donc pertinent de retrouver certains articles mentionnés pour en faire une analyse plus approfondie. Il s'agit donc d'un outil précieux pour dresser quelques balises avant de commencer la recherche dans la masse assez importante de journaux ayant été susceptibles de répondre à *La Lanterne*.

Francis Parmentier est par ailleurs le critique s'étant le plus intéressé récemment à Arthur Buies. Le chapitre qu'il a rédigé dans *Combats libéraux au tournant du XXe siècle*⁸ aborde les idéologies de l'écrivain, l'un des plus controversés de son époque. Dans cette étude, Parmentier offre un tour d'horizon assez complet de l'évolution de la pensée de Buies et choisit des exemples tirés de nombreux écrits publiés à différentes époques. *La Lanterne* y est présentée comme étant un de ses textes les plus radicaux et le fait d'aborder plusieurs textes de Buies permet de la situer dans l'ensemble de son œuvre. Parmentier définit également des concepts clé qui permettent de mieux comprendre les enjeux de l'époque et la position de Buies dans la sphère sociale. Il est particulièrement important de prendre en considération cette étude puisqu'il semble y avoir certaines ambiguïtés en ce qui concerne le radicalisme de *La Lanterne*. En effet, si dans son ouvrage Gagnon accorde d'emblée à celle-ci le statut de texte le plus irrévérencieux du XIX^e siècle⁹ et insiste sur son aspect révolutionnaire, l'étude de Francis Parmentier permet d'apporter certaines nuances et d'éviter de catégoriser le pamphlet Buies trop rapidement.

⁸ Francis Parmentier. « Formes, contenu et évolution du libéralisme d'Arthur Buies », dans *Combats libéraux au tournant du XXe siècle* (Yvan Lamonde, dir.), Montréal, Fides, 1995, p. 73-98.

⁹ Marcel-A. Gagnon. *op. cit.*, p. 8.

Parmi les nombreux ouvrages sur la vie d'Arthur Buies, celui de Léopold Lamontagne¹⁰ se révèle particulièrement pertinent dans le cadre de recherches sur *La Lanterne*. En effet, dans le chapitre consacré au journal, il va au-delà des détails biographiques et propose une réflexion sur l'écriture de Buies et ses filiations avec le pamphlet que Rochefort publie en France. Voulant « retracer les grands traits de sa vie et de son œuvre¹¹ », Lamontagne n'offre pas une analyse approfondie du texte, mais amorce une réflexion sur certains aspects de l'écriture, tels que les sources de *La Lanterne*. En plus de la comparaison avec Rochefort, il s'intéresse aux rapprochements entre le style de Buies et celui de Voltaire, qui est souvent cité comme étant un de ses modèles¹².

Les critiques qui se sont intéressés à *La Lanterne*, notamment Parmentier et Gagnon, mentionnent qu'il y aurait eu, à sa parution, un certain silence autour de l'œuvre de Buies. Alors que les ambitions de ce dernier étaient de faire de son journal « l'organe de diffusion de la jeunesse », peu de gens se sont ralliés à sa cause et il affirme avoir été victime d'une guerre du silence de la part des autres journaux. Naviguant dans son texte entre ironie, parodie et satire, Arthur Buies est influencé par les idées des Lumières et propose un journal qui se démarque des textes de ses contemporains. La préface de l'édition de 1884 avance toutefois une hypothèse intéressante : *La Lanterne* aurait été publiée trente ans trop tôt et c'est pourquoi elle n'aurait pas eu le succès attendu par son auteur¹³. Si l'écriture de Buies lui a permis de se démarquer en tant qu'écrivain-chroniqueur, le tour d'horizon des travaux

¹⁰ Léopold Lamontagne. *Arthur Buies, homme de lettres*, Québec, Presses de l'Université Laval, 1957, 251 p.

¹¹ *Ibid.*, p. 7.

¹² À ce sujet voir Marcel Trudel. « Un voltairien intégral, Arthur Buies » dans *L'influence de Voltaire au Canada. Tome II : de 1850 à 1900*, Montréal, Fides, Les Publications de l'Université Laval, 1945, p. 101-132.

¹³ Anonyme. « Préface » dans *La Lanterne, op. cit.*, p. 3.

portant sur *La Lanterne* laisse penser que de nombreuses zones d'ombre subsistent à ce sujet.

Il est donc pertinent d'analyser le texte en s'appuyant sur les travaux sur le genre pamphlétaire. Il est également essentiel de voir ce qu'il en est de la réception réelle de l'œuvre de Buies. En effet, l'accueil réservé à *La Lanterne*, de même que le rapport que Buies entretient avec ses lecteurs, soulèvent de multiples questions. Quelle vision avait-il de la génération à laquelle il s'adressait? Quel impact voulait-il avoir sur celle-ci? Comment son écriture a-t-elle influencé la compréhension et la réception de ses idées? Comment lui-même percevait-il le rôle et la place de *La Lanterne* dans l'espace public? Il est possible d'avancer que le genre pamphlétaire, qui se caractérise notamment par un style près du discours oral, une structure décousue, la tendance à l'exagération des faits et les constantes mises en scène de l'énonciateur, pourrait avoir eu une double conséquence. En effet, bien que ce type de discours soit percutant et attire l'attention, il a pu contribuer à discréditer Buies et à susciter de mauvaises interprétations.

Pour répondre à ces questions, il est d'abord nécessaire de retourner au contexte entourant la publication de *La Lanterne*. Les mises en scène de ses propres aventures étant très présentes dans le texte, il importe de retracer l'histoire de sa publication, depuis son début marqué par l'espoir pour Buies de laisser sa trace et d'influencer toute une génération, jusqu'à la fin abrupte quelques mois plus tard. Le portrait de *La Lanterne* ne serait également pas complet sans la présentation des figures publiques, souvent politiques ou religieuses ainsi que des autres journaux de l'époque, avec lesquels Arthur Buies est en constante interaction. De plus, il est important de rappeler le fait que l'ouvrage de Buies est directement inspiré de *La Lanterne* qu'Henri Rochefort publie en France à la même

époque. Il s'avère ainsi intéressant de voir comment Buies, dans un contexte tout à fait différent, prend exemple sur Rochefort pour créer un pamphlet dont le ton et la forme restent plutôt inhabituels au moment de sa publication. Pour cela, nous nous appuyerons principalement sur les travaux de Marc Angenot sur l'écriture pamphlétaire¹⁴.

Toujours selon Angenot, l'écriture pamphlétaire se caractérise notamment par une forte tendance à élaborer des mises en scène. Chez Buies, cette théâtralisation est omniprésente et on assiste à une représentation de différents personnages. Nous étudierons d'abord la figure du pamphlétaire, dont la présence est très importante. Il sera ensuite question des adversaires de *La Lanterne*, qui se retrouvent au cœur de nombreux récits à l'intérieur du journal lui-même, et enfin du lectorat tel que Buies le représente dans son texte.

La réception réelle à l'époque de la publication originale, puis de sa réédition en 1884, soulève également certaines questions. En effet, alors que la forme du pamphlet implique une interaction dans le texte entre le pamphlétaire et son lecteur, qu'en est-il de la réception réelle du texte dans l'espace public? En brisant les conventions, Buies suscite des réactions de la part des institutions religieuses et politiques. Il en est de même des réactions dans les autres journaux, avec lesquels il entretient un dialogue. Il est d'abord intéressant de voir comment *La Lanterne* constitue une voix discordante dans le paysage journalistique de l'époque, puis comment les critiques sur le journal se sont rapidement transformées en attaques contre Arthur Buies lui-même. Peu mentionnés dans les travaux sur la réception de *La Lanterne*, les alliés de Buies constituent également un de nos points

¹⁴ Marc Angenot. *La Parole pamphlétaire : contribution à la typologie des discours modernes*, Paris, Payot, 1982, 425 p.

d'intérêt. Enfin, alors qu'il est dit de *La Lanterne* qu'elle est née trente ans trop tôt, nous tenterons d'éclaircir les questions entourant les pressions exercées sur Buies et les répercussions que celles-ci pourraient avoir entraînées quant à la lecture de *La Lanterne*.

CHAPITRE 1

Présentation de *La Lanterne*

1.1 Historique de *La Lanterne*

Au moment où il rédige *La Lanterne*, Arthur Buies revient tout juste de son deuxième voyage en France, pays où il avait déjà étudié pendant six ans. Ce premier séjour était selon lui nécessaire pour combler les lacunes de l'éducation qu'il avait reçue au Canada. Il était convaincu qu'en France il pourrait trouver mieux. Impressionné par la culture française, il est d'autant plus découragé et révolté devant l'état de la société canadienne-française à son retour en 1862. En annexe à la réédition de *La Lanterne* qu'il publie en 1884, il écrit à propos de cette période: « je fus effrayé de l'ignorance générale de mes compatriotes, de la perversion de l'esprit public que j'attribuais sûrement à l'éducation et à la domination cléricales¹⁵ ». Ce sont ces constatations qui, en 1863, l'incitent à écrire les *Lettres sur le Canada*. Ce pamphlet composé de trois lettres, dont le concept s'apparente aux *Lettres persanes* de Montesquieu, met en scène un « voyageur français » en visite au Canada. Ses discussions avec des inconnus, qui dressent un portrait de la société canadienne, servent de prétexte à Buies pour critiquer les conservateurs et la domination du clergé. Déjà à ce moment, les grandes idées qui domineront dans *La Lanterne* cinq plus tard sont omniprésentes.

¹⁵ *La Lanterne* (1884), *op. cit.* p. 321.

Dans l'annexe de l'édition de 1884, Arthur Buies insère la deuxième de ces lettres, qu'il « considère comme un appendice naturel de *La Lanterne*¹⁶ ». En effet, on retrouve dans cette lettre des thèmes similaires à ceux abordés dans son journal cinq ans plus tard, tels que la religion, la politique et l'éducation. De plus, il est possible d'y reconnaître la description du chemin qu'il suivra en 1868 avec la publication de *La Lanterne* :

Dans les temps d'ignorance, l'autorité s'arme contre les penseurs hardis qui, pour faire taire les doutes incessants qui les poursuivent, et qui, ne pouvant se décider à croire parce que les autres croient, osent chercher la vérité en dehors de la parole du maître¹⁷.

En effet, bien qu'il ait déjà publié des textes à titre de chroniqueur dans *Le Pays*¹⁸, c'est avec *La Lanterne* que la voix de Buies s'exprime avec le plus de conviction. C'est aussi à partir de ce moment qu'il commence à subir les foudres du clergé. Sa recherche de « la vérité en dehors de la parole du maître » le mène à critiquer sans la moindre retenue presque tout ce qu'il peut trouver à critiquer. Du gouvernement conservateur au clergé en passant par les autres journaux et le peuple qu'il trouve trop amorphe, Buies s'en prend à l'ensemble de la société et se fait au passage de nombreux ennemis.

Dans leur ouvrage sur la presse québécoise, André Beaulieu et Jean Hamelin affirment que, « sous l'inspiration de Rochefort, Buies fait volte-face : il passe de la critique à la dénonciation, à la révolte ouverte¹⁹ ». Lors de son deuxième voyage en France de 1867 à 1868, Buies entretient de grandes ambitions, convaincu qu'il peut arriver à faire

¹⁶ *La Lanterne* (1884), *op. cit.*, p. 321.

¹⁷ Arthur Buies. « Lettres sur le Canada » en annexe de *La Lanterne* (1884), p. 323.

¹⁸ Selon André Beaulieu et Jean Hamelin, *Le Pays* est un journal démocrate, annexionniste, libre-échangiste et fidèle au parti libéral. Il est partisan de la séparation de l'Église et de l'État. Buies y publie des textes de 1864 à 1868.

¹⁹ André Beaulieu et Jean Hamelin. *La presse québécoise : des origines à nos jours, tome II : 1860-1879*, Québec, Presses de l'Université Laval, 1975, p. 117.

sa place dans le milieu littéraire français. Ses espoirs sont toutefois déçus et bien qu'il soit parti avec de grands rêves il est obligé de revenir à Montréal après quelques mois seulement, par manque d'argent. Il a néanmoins eu le temps d'être témoin de la publication de *La Lanterne* de Rochefort, qui fait sur lui forte impression. Ce journal satirique, dont le premier numéro paraît en France le 31 mai 1868, reçoit un accueil triomphal en s'attaquant au Second Empire²⁰. Alors que plusieurs essaient de suivre la trace de Rochefort en France, Buies est lui aussi déterminé à publier son propre pamphlet au Canada et « à devenir le Rochefort canadien²¹ » malgré ses faibles moyens. Rodolphe Geoffrion, membre de l'Institut canadien et avocat chez qui il a étudié le droit, lui aurait cependant avancé les fonds pour lancer son projet et c'est ainsi que peut naître *La Lanterne*²².

Le premier numéro, qui paraît le 17 septembre 1868, est tiré à huit cents exemplaires et se vend au coût de cinq cents le numéro. Le tirage augmente ensuite à mille deux cents exemplaires dès la deuxième semaine. Il est cependant difficile de savoir combien de lecteurs ont réellement pu acheter et lire *La Lanterne* puisque plusieurs exemplaires auraient été confisqués par les autorités avant d'être vendus. Néanmoins, malgré les pressions, Buies ajoute à la dernière page, dès le deuxième numéro, une description du journal, le présentant comme un « Journal humoristique, hebdomadaire, organe des gens d'esprit, l'ennemi instinctif des sottises, des ridicules, des vices, et des défauts des hommes.» Il y annonce également la possibilité de s'abonner au journal pour une période de trois mois (50¢), deux mois (40¢) ou un mois (20¢). Il annonce que *La Lanterne* est

²⁰ Claude Bellanger, Jacques Godechot, Pierre Guiral *et al.* *Histoire générale de la presse française, tome II : de 1815 à 1871*, Paris, Presses universitaires de France, 1969, p. 350-351.

²¹ Francis Parmentier. « Introduction », *Chroniques II*, Arthur Buies, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, 1991, p. 8.

²² Jean-Guy Genest. « La Lanterne, 1868-1869 », *Recherches sociographiques*, vol. 10, n° 2-3, 1969, p. 292.

disponible chez tous les marchands de journaux de Montréal, à l'Institut canadien et au bureau du *Pays*.

Cette page qui clôt la livraison se retrouve dans la majorité des numéros ultérieurs avec quelques variations qui témoignent des changements de la diffusion du journal. Ainsi, le 5 novembre 1868, soit dans le huitième numéro, il ajoute la possibilité de s'abonner pour une période de six mois (1,00\$) et cesse de mentionner qu'il est possible de trouver *La Lanterne* au bureau du *Pays*. À partir du quinzième numéro, alors qu'il rapporte de plus en plus d'anecdotes sur les dépositaires qui reçoivent des menaces du clergé, il cesse tout simplement d'annoncer les points de vente de son journal. À cette dernière page s'ajoute aussi à quelques reprises de la publicité. Celle-ci n'apparaît qu'à partir du 24 décembre 1868, soit au quinzième numéro, et ne se retrouve que dans six numéros subséquents. Ces publicités, qui connaissent peu de variation durant ces quelques semaines, sont celles de commerçants montréalais, fort probablement anglophones (coiffeurs J. Palmer et J. McLean, marchand de fruits W. J. Craven, manufacturiers de stores T. F. Stoneham). Leur provenance vient appuyer l'hypothèse selon laquelle Buies reçoit davantage de soutien du milieu anglophone protestant et que les pressions contre son journal proviennent principalement des francophones catholiques, contre lesquels il dirige la majorité de ses critiques.

Dès le premier numéro, un dessin avec en-dessous le titre du journal occupe près des trois quarts de la première page. Alors que la couverture de *La Lanterne* de Rochefort représente une lanterne et une corde, celle du journal de Buies est plus explicite. Léopold Lamontagne avance qu'elle pourrait ainsi « être mieux comprise des lecteurs canadiens

moins vifs à saisir une allégorie²³ ». Dès le deuxième numéro, Buies informe son lecteur que cette vignette au crayon est l'oeuvre de M. Boisseau, artiste et surintendant de l'Institut canadien. Tout comme dans le journal de Rochefort, le dessin représente une lanterne. Cependant, la lanterne, munie de bras et de jambes, prend chez Buies la forme d'un guerrier qui écrase une hydre à sept têtes avec son pied gauche. Le bras gauche tient un bouclier qui prend la forme d'un immense livre et le bras droit brandit une plume comme une épée. À l'arrière-plan, il est possible d'apercevoir dans la lueur de la lanterne divers personnages qui affichent tous un air effrayé. Comme nous le verrons plus tard, cette illustration correspond tout à fait aux ambitions de Buies et à la représentation qu'il se fait de la place de son journal dans l'espace public. Le dessin est présent dans presque tous les numéros, à l'exception de quelques cas où n'apparaît que le titre²⁴.

La Lanterne présente également une forme plutôt atypique pour un journal. En effet, tout comme dans *La Lanterne* de Rochefort, les articles n'ont pas de titre et, au lieu d'être répartis sur des colonnes, ils sont présentés les uns à la suite des autres, séparés seulement par des signes typographiques, soit trois astérisques. La plupart des articles sont de Buies lui-même, qui signe à la fin en tant que « rédacteur-propriétaire ». Parmi les éléments qui ne sont pas rédigés par Buies, on retrouve d'abord des correspondances. Ces lettres, attribuées à des lecteurs anonymes ou à des amis de Buies, ont généralement pour sujet *La Lanterne* elle-même. Buies incorpore également des extraits d'autres journaux pour ensuite les critiquer. Il cite aussi ses inspirations, comme *La Lanterne* de Rochefort, dont il présente un extrait dans son troisième numéro. L'ensemble donne un résultat un peu confus, ce qui

²³ Léopold Lamontagne. *op. cit.*, p.92.

²⁴ Les numéros 3-4, 9, 11-12, 13, 18, 20, 21, 22-23, 24 n'ont que le titre *La Lanterne*, sur la première page, sans illustration.

serait selon Marc Angenot une caractéristique du genre pamphlétaire : « C'est donc une des règles de l'esthétique implicite du pamphlet que de chercher à donner l'apparence au moins du désordre et de la discontinuité. Il s'agit de *mimer* un mouvement "spontané" de colère et d'indignation²⁵ ». Ainsi, alors que *La Lanterne* de Rochefort est souvent décrite comme « sans queue ni tête²⁶ », la même impression se dégage du journal de Buies.

Une des grandes questions concernant *La Lanterne* reste sa disparition soudaine qui ne sera jamais totalement expliquée, et dont les raisons sont probablement multiples. En plus des nombreuses pressions que les autorités exercent sur Buies, il semble difficile pour lui de rédiger en solitaire un journal hebdomadaire de seize pages. Un des signes les plus manifestes des difficultés de *La Lanterne* est bien entendu l'arrêt soudain de sa publication. Le 18 mars 1868, avec le 27^e numéro, soit six mois après la première livraison, Buies arrête subitement de faire paraître son journal, sans avertissement préalable. Au contraire, malgré les difficultés que subit *La Lanterne*, Buies donne toujours une impression de confiance, disant par exemple « Pour un dépôt qui est enlevé j'en aurai dix. Vous avez cru empêcher la vente, elle va être triplée²⁷ ». Bien entendu, si Buies affirmait le contraire, il irait à l'encontre de l'image plutôt confiante et sûre de lui qu'il veut laisser paraître dans l'ensemble de son journal. Ainsi, au numéro 13, soit le 10 décembre 1868, le premier abonnement de trois mois expire et Buies s'engage à poursuivre pour au moins six mois encore la rédaction de son journal. Il incite ainsi les gens à renouveler leur abonnement.

²⁵ Marc Angenot, *op. cit.*, p. 298.

²⁶ Claude Bellanger, Jacques Godechot, Pierre Guiral *et al. op. cit.*, p. 350.

²⁷ *La Lanterne*, n° 3-4, 1^{er} et 8 octobre 1868, p. 40.

En outre, dans l'avant-dernier numéro, il semble assez confiant en l'avenir de son journal. Il cite par exemple des commentaires qu'il a reçus dans les débuts de *La Lanterne* qui disaient « s'il veut se faire pendre, c'est son affaire ; dans tous les cas, il ne se rendra pas au cinquième numéro ». Il leur répond : « Je ne suis pas encore pendu ; voici le No. 26, et comme un dogue j'ai sauté au nez du taureau, et je m'y tiens ». Cette réaction aux commentaires de ses opposants montre bien l'importance pour Buies de ne pas donner raison aux critiques qui prédisent son échec. Durant toute la période de publication, il réitère sa confiance en l'avenir de son journal et n'hésite pas à annoncer des projets pour l'année à venir. Ainsi, dans le dernier numéro de l'année 1868, il affirme : « L'année 1869 me fournira le moyen de dire la vérité encore cinquante-deux fois, dans 16 pages consécutives²⁸ ». Rien n'indique d'ailleurs de manière explicite que le 27^e numéro constitue la dernière livraison. Au contraire, Buis réaffirme sa volonté de poursuivre la rédaction et tout semble annoncer, du moins selon son rédacteur, une longue vie à *La Lanterne*. Si la fin du pamphlet n'est pas du tout annoncée dans la publication originale, des explications plus détaillées se retrouvent dans un texte non signé intitulé « Article posthume », inséré en annexe dans l'édition de 1884 :

Depuis plusieurs semaines, l'auteur luttait péniblement, isolément, non seulement contre les ennemis naturels et déclarés de son pamphlet, contre la propagande ouverte ou sourde, contre les moyens déguisés ou non, avoués ou secrets qu'on mettait en œuvre pour l'abattre, contre une hostilité formidable, formée d'éléments divers, toujours active et acharnée et bien au-dessus des forces d'un seul homme, mais encore, et ce qui était bien plus douloureux et plus dangereux pour lui que tout le reste, contre l'effroi qu'on était parvenu à répandre jusque dans l'esprit de ses meilleurs amis²⁹.

²⁸ *La Lanterne*, n° 16, 31 décembre 1868, p. 267.

²⁹ Arthur Buies. « Article posthume » dans *La Lanterne* (1884), *op. cit.*, p. 334.

Cet article fait le point sur une situation qui n'est que vaguement évoquée par Buies en 1868. Il est cependant intéressant de voir dans l'édition originale de *La Lanterne* les manifestations des problèmes rencontrés par le pamphlétaire. En revenant sur l'ensemble des livraisons, il est effectivement possible de repérer certaines marques qui témoignent des difficultés entourant la rédaction du journal. Il est d'abord important de mentionner qu'il est plutôt inhabituel d'avoir affaire à un rédacteur unique. Pourtant, alors que Buies demandait dès le premier numéro la participation de ses lecteurs, peu d'entre eux semblent avoir répondu à son appel et il restera, pour l'essentiel, le seul rédacteur de *La Lanterne*. Malgré les quelques extraits d'autres journaux et les correspondances qui y sont inséré, ce projet reste celui d'un seul homme : « Travail considérable, puisqu'il lui faut écrire, parcourir la presse canadienne et internationale, voir à l'impression et à la distribution, arracher les contrats publicitaires, vendre les abonnements³⁰ ». Même si Buies s'engage à fournir une livraison tous les jeudis, il y manque parfois. Ainsi, bien que *La Lanterne* soit numérotée jusqu'au numéro 27, il n'existe que vingt-cinq livraisons. Buies publie effectivement en un seul volume de seize pages, soit le format habituel, les numéros 11-12, et 22-23. Il y a donc à ces moments un saut de deux semaines entre les deux publications. De plus, Buies reprend régulièrement dans les numéros des passages tirés de livraisons précédentes. Le cinquième numéro, par exemple, est constitué presque à moitié de matériel déjà présenté dans les quatre premières livraisons du journal. Il s'agit certainement du cas le plus flagrant, mais ce procédé se trouve dans plusieurs autres numéros du journal.

Il est toutefois intéressant de remarquer que la majorité de ces marques témoignent

³⁰ Francis Parmentier. « Introduction », *Chroniques I*, Arthur Buies, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, 1986, p. 19.

des difficultés liées à la rédaction du journal ont été supprimées dans la réédition de 1884. La division entre les numéros a été repensée et la nouvelle version propose une *Lanterne* répartie en 23 numéros auxquels aucune date n'est associée. Les passages répétés d'un numéro à l'autre sont donc éliminés pour que chaque élément ne soit présent qu'une seule fois dans l'ensemble du volume. En effet, si un lecteur du journal de 1868-1869 devait être plus ou moins dérangé par cette pratique en raison de la publication périodique, la répétition des articles aurait été plus dérangeante dans un livre destiné à être lu de manière continue. De plus, les nombreux appels à la jeunesse, où Buies demande aux lecteurs de participer à son projet, sont pour la plupart éliminés de cette version. De même, les quelques textes qui, dans la version originale étaient attribués à des contributeurs, ont été enlevés. Dans la préface, rédigée de manière anonyme, il est en effet mentionné que ceux qui présentent l'édition n'ont voulu « garder que ce qui est exclusivement le fait de l'auteur³¹ ». Certaines affirmations témoignant de l'ambition de Buies, comme celle où il annonce la publication de cinquante-deux numéros pour l'année 1869, ont toutefois été conservées. Ainsi, dans ce projet de « *Lanterne* corrigée, mais non amoindrie³² », il est possible d'identifier les éléments qui étaient considérés comme dérangeants dans l'œuvre originale.

1.2 Contexte et prises de position

Afin de bien comprendre l'accueil qu'a reçu *La Lanterne*, il est important de la replacer dans son contexte de publication, en faisant le point sur les figures d'autorité auxquelles Buies s'en prend, en expliquant la relation que cette autorité entretient avec les

³¹Anonyme. « Préface » dans *La Lanterne* (1884), *op. cit.*, p. 3.

³²*Ibid.*, p. 6

journaux et en spécifiant la place de Buies dans ces débats. Rappelons tout d'abord que la première publication de *La Lanterne* en septembre 1868 survient quelques mois seulement après la Confédération. Si les décennies précédentes sont associées à l'éclosion d'une littérature canadienne-française et à la formation d'un milieu intellectuel, avec notamment la fondation de l'Institut canadien en 1844, les années 1860 sont marquées par un mouvement plus conservateur. Fernand Dumont explique au sujet de la période allant de 1850 à 1900 que « L'Église ramifie ses structures et ses enracinements [...] Son pouvoir est infiniment mieux diffusé dans le milieu populaire³³ ». La littérature canadienne est décrite d'ailleurs en 1886 par l'abbé Casgrain comme étant « essentiellement croyante et religieuse³⁴ ». L'Église catholique exerce en effet de plus en plus d'influence et s'en prend notamment à l'Institut canadien, qui finit par disparaître³⁵. Cette influence se fait encore plus importante après la Confédération et le clergé souhaite imposer aux citoyens un certain silence quant à la situation politique. En effet, selon Cyrille Felteau, « Au lendemain du 1^{er} juillet 1867, dans la presse les voix nettement dissidentes sont assez rares; avec enthousiasme ou avec une réticence à peine dissimulée, la plupart des journaux se rallient au nouveau régime³⁶ ». Dans ce contexte, il n'est donc pas étonnant qu'Arthur Buies, avec son projet de *Lanterne*, se démarque dans le milieu journalistique et littéraire de cette période. En effet, même si la voix de Buies n'est pas la seule à s'élever contre la situation politique et si certains journaux comme *Le Pays* osent soulever quelques critiques, il reste

³³ Fernand Dumont. « Quelques réflexions d'ensemble », *Idéologies au Canada français. 1850-1900* (Fernand Dumont, Jean-Paul Montminy et Jean Hamelin, dir.), Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1971, p. 6-7.

³⁴ Cité dans Michel Biron, François Dumont, Élisabeth Nardout-Lafarge. *Histoire de la littérature québécoise*, Montréal, Boréal, 2010, p. 58.

³⁵ *Ibid.*, p. 58

³⁶ Cyrille Felteau. « Aspects de l'histoire de la presse canadienne de langue française au XVIIIe et au XIXe siècles. II », *Écrits du Canada français*, 1983, vol. 48, p. 129.

néanmoins que la tendance est davantage au consentement général.

Dans son ouvrage sur l'esprit révolutionnaire dans la littérature canadienne-française, Joseph Costisella retient trois personnalités majeures lorsqu'il est question de la résistance révolutionnaire pour la décennie 1860, soit Louis-Joseph-Papineau, Louis-Antoine Dessaulles et Arthur Buies. Pendant cette période, Buies se démarque, étant un des rares écrivains à s'opposer ouvertement et avec autant d'acharnement à Ignace Bourget, contre qui il dirige de nombreuses attaques dans *La Lanterne*. En effet, l'influence de Mgr Bourget, évêque de Montréal, est prédominante dans la société canadienne-française et impose une forme d'obéissance au régime en place :

Bourget, d'une part, passe sous silence le caractère français des Canadiens pour n'en faire plus que des catholiques; d'autre part, quiconque adhère aux idées de liberté, de démocratie, d'indépendance et de lutte contre la domination anglaise devient un « hérétique », un « impie »; et Bourget veut en arriver à l'annihilation de toute littérature qui ne prône pas la « collaboration »³⁷.

En effet, après la Confédération en 1867, Bourget met en place l'idée que tout bon catholique aurait comme devoir d'obéir au nouveau régime. Selon lui, les récents changements politiques ne peuvent être une raison pour s'opposer au pouvoir. Dans une *Lettre pastorale ordonnant des prières publiques à l'occasion des prochaines élections*, il insiste sur le principe selon lequel « tous les sujets sont obligés en conscience de se soumettre à tout gouvernement légitimement établi³⁸ ». Dans ce sens, essayer de renverser

³⁷ Joseph Costisella. *L'esprit révolutionnaire dans la littérature canadienne-française de 1837 à la fin du XIXe siècle*, Montréal, Beauchemin, 1968, p. 138.

³⁸ Mgr Bourget. *Lettre pastorale [...] ordonnant des prières publiques à l'occasion des prochaines élections*, 25 juillet 1867, dans *Mandements [...] publiés dans le diocèse de Montréal*, tome 5, p. 240, cité par Joseph Costisella dans *L'esprit révolutionnaire dans la littérature canadienne-française de 1837 à la fin du XIXe siècle*, op. cit., p. 135.

ce gouvernement serait un « excès condamnable ». Il va donc sans dire que Buies, qui se dit ouvertement contre la Confédération et admire les progrès accomplis du côté des États-Unis et de la France, recevra une féroce opposition de la part de Mgr Bourget au moment de publier *La Lanterne*.

Dans son ouvrage sur la vie d'Arthur Buies, Léopold Lamontagne avance l'idée qu'après la troisième *Lettre sur le Canada*, restée inachevée, Buies aurait été déçu de ne pas susciter la colère des autorités religieuses et que leur silence serait un signe de l'inutilité de ses propos³⁹. Avec *La Lanterne*, Buies souhaite cette fois profiter de la portée des journaux pour entrer dans les foyers et exercer une plus grande influence. À cette époque, la presse constitue pour tous les partis un des outils les plus efficaces pour la propagation d'idées. Francis Parmentier, dans un article sur Buies et la presse québécoise, explique à ce sujet que « de l'exiguïté du champ culturel québécois, et de son statut de dominé par rapport à d'autres champs culturels nationaux – français par exemple – découle une lutte ouverte entre agents protagonistes du champ – clercs et laïcs – pour la domination de ce champ⁴⁰ ». En fondant son propre journal, Buies se retrouve du coup dans le même « champ » que le clergé, qui n'hésite pas à se servir de la presse pour diffuser son opinion et convaincre les lecteurs d'y adhérer.

Parmi tous les moyens disponibles, les journaux restent « les messagers les plus éloquents dont a disposé l'ultramontisme au cours du siècle dernier⁴¹ ». Ils offraient en

³⁹ Léopold Lamontagne. *op. cit.*, p. 78.

⁴⁰ Francis Parmentier. « Arthur Buies et la presse québécoise : Un intellectuel en quête de pouvoir symbolique », dans Francis Parmentier (dir.) *Les intellectuels et la culture*, Trois-Rivières, Université du Québec à Trois-Rivières, 1985 p. 54.

⁴¹ Nadia F. Eid. *Le clergé et le pouvoir politique au Québec*, Montréal, Hurtubise, 1978 p. 52.

effet des tribunes idéales pour défendre les principaux objectifs prônés par l'idéologie ultramontaine. De la même manière, le Parti conservateur de Pierre-Joseph-Olivier Chauveau, dès 1864, se sert des journaux pour propager l'idée de la Confédération. Contrairement à ses adversaires, il détient les moyens, principalement financiers, d'influencer l'orientation des journaux. Plus tard, en tant que parti au pouvoir, il disposera également de nombreux journaux autant à Québec qu'à Montréal et à Trois-Rivières⁴².

Lorsque Buies revient à Montréal en janvier 1867, il constate une situation bien différente de celle dont il a été témoin en France, où le libéralisme prenait peu à peu sa place. En effet, *Le Pays* est un des rares journaux à s'opposer aux ultramontains, qui contrôlent de nombreux journaux dans chaque diocèse, et au Parti conservateur, qui compte notamment sur l'appui de *La Minerve* et du *Journal de Québec*⁴³. Ces deux derniers sont d'ailleurs des figures récurrentes dans *La Lanterne* et Buies se fait un devoir de les lire attentivement pour en critiquer des extraits. Parmi les autres journaux le plus souvent mentionnés par Buies, il est important de souligner la présence de *L'Ordre* et du *Courrier du Canada*. *L'Ordre* est un journal libéral catholique qui cherche à prouver que libéralisme et catholicisme peuvent s'allier. Sa position ambiguë fait toutefois en sorte qu'il a comme ennemi à la fois les journaux catholiques, à cause de ses tendances libérales, et les journaux libéraux, à cause de ses tendances catholiques⁴⁴. *Le courrier du Canada*, qui affiche comme devise « Je crois, j'espère et j'aime », est quant à lui fondé selon la volonté des catholiques ultramontains, qui craignaient le dynamisme des journaux libéraux comme *Le Pays*.

⁴²Cyrille Felteau. *op. cit.*, p. 124.

⁴³ Jean-Guy Genest. *op. cit.*, p. 247.

⁴⁴ André Beaulieu et Jean Hamelin. *La presse québécoise des origines à nos jours. Tome I 1764-1859*, Québec, Presses de l'Université Laval, 1973, p. 219.

Partisan de la Confédération et conservateur autant dans le domaine politique que dans le domaine religieux, il se dit officiellement un organe religieux de tendance ultramontaine⁴⁵.

Dans ce contexte où les journaux deviennent les principaux organes de diffusion de la pensée ultramontaine et du parti conservateur, il n'est pas étonnant de voir que Buies s'en prend autant à la presse écrite qu'aux figures d'autorité comme Mgr Bourget. En effet, en plus d'être en désaccord avec les politiques en place, il s'oppose au pouvoir qu'ont les autorités sur les journaux et la littérature, comme le souligne Marcel-A. Gagnon :

Arthur Buies reprochait aux journaux de son temps leur chauvinisme à courte vue et leur servilité. Il désirait une presse internationale, reflet des événements mondiaux, une presse capable de sortir les esprits de la « sphère sociale ». Il désirait une presse écrite non par des avortons de l'intelligence et des fruits secs, mais par des journalistes consciencieux, au caractère impervertible. Il désirait une presse digne, débarrassée des platitudes grossières, des invectives de carrefour, de la basse trivialité et de la stupidité accablante⁴⁶.

Ainsi, dans une société où « Langue, religion et patrie vont désormais de pair et se définissent l'une par rapport à l'autre, toutes trois placées sous l'autorité des mêmes individus⁴⁷ », Buies entretient la solide conviction que l'épanouissement de la nation repose sur une plus grande liberté des esprits. Cette idée est omniprésente dans *La Lanterne*, où Buies ne manque pas une occasion de critiquer les autres journaux, disant par exemple : « Il est impossible de faire à la *Minerve* un vol *littéraire*; parce que le corps du délit, c'est-à-dire la littérature, manquant, bien plus, n'ayant jamais existé, l'accusation

⁴⁵ *Ibid.*, p. 204.

⁴⁶ Marcel-A. Gagnon. *op. cit.*, p. 173.

⁴⁷ Michel Biron, François Dumont, Élisabeth Nardout-Lafarge. *Histoire de la littérature québécoise, op. cit.*, p. 58.

tombe d'elle-même⁴⁸ ». En effet, Buies s'efforce de donner à *La Lanterne* des qualités littéraires et critique le langage employé dans les autres journaux. De manière plus générale, la maîtrise de la langue était pour lui un aspect essentiel de l'éducation et il cherche dans son pamphlet à démontrer les lacunes en cette manière, notamment en soulevant les erreurs de grammaire de ses adversaires.

Dans *La Lanterne*, il consacre la plupart de ses énergies à commenter des extraits d'autres journaux qu'il présente au lecteur. Il s'amuse également à rapporter certains débats entre ses adversaires et à prendre position pour l'un d'eux de manière parfois inattendue, devenant par exemple pour le temps d'un numéro un allié du *Nouveau-Monde*⁴⁹ dans un débat qui l'oppose à *La Minerve*⁵⁰. Dans une conférence sur la presse canadienne-française prononcée en 1875, Buies s'exprimera davantage sur la mission du journaliste, dont il veut légitimer le statut et pour lequel il réclame « un statut symbolique conforme à celui que la société d'alors reconnaît aux spécialistes du verbe que sont les clercs, les avocats et les politiciens⁵¹ ». Mais, déjà en 1868, il est possible de percevoir sa frustration contre le milieu journalistique et de voir dans son projet de *Lanterne* un moyen de protestation contre le mutisme de la presse et ses relations étroites avec le clergé et les partis politiques.

1.3 L'écriture pamphlétaire

Dans ce contexte où le silence des journaux peut donner l'impression d'un

⁴⁸ *La Lanterne*, n° 2, 24 septembre 1868, p. 19.

⁴⁹ Selon André Beaulieu et Jean Hamelin, *Le Nouveau-Monde* est un journal ultramontain, porte-parole de l'Évêque de Montréal, Mgr Ignace Bourget.

⁵⁰ *La Lanterne*, n° 2, 24 septembre 1868, p. 19.

⁵¹ Francis Parmentier. « Arthur Buies et la presse québécoise : Un intellectuel en quête de pouvoir symbolique », *op. cit.*, p. 57.

consentement général, Arthur Buies souhaite ouvrir la conscience des Canadiens français avec *La Lanterne*. En plus de vouloir dénoncer des situations politiques, il se sert de la forme du pamphlet pour dénoncer le ton prudent, ou consensuel, qu'on trouve dans les autres journaux pour la plupart soumis aux autorités religieuses ou politiques. Il est donc naturel que la langue devienne un enjeu principal dans son journal et qu'il s'en serve pour choquer les esprits. Dans *La Lanterne*, Buies donne parfois l'impression de tout critiquer et plusieurs lui reprochent justement d'aller trop loin et de lancer des critiques sans fondements, seulement pour le principe d'être en opposition. Un de ses objectifs avec *La Lanterne* serait justement de faire le contraire des autres journaux, de crier dans une société qui, sous l'influence du clergé, tend plutôt vers l'acceptation silencieuse. Marc Angenot explique à ce sujet que « Le pamphlet se voue à une dénonciation, elle-même rhétorique, de ce savoir-vivre du dialogue, de cette convention (hypocrite à ses yeux) du *bon ton* : les variations assertives signalent la liberté d'humeur de l'idéologue décidé à ne pas se laisser asservir au "commerce des esprits" et aux tartuferies du consensus civique⁵² ». En ce sens, l'esthétique du pamphlet que Buies choisit pour *La Lanterne* constitue en elle-même une forme de contestation.

Une des caractéristiques de l'écriture pamphlétaire est le choix d'une forme et d'un ton qui s'approchent du discours oral, donnant ainsi l'impression que l'auteur s'adresse directement à son public de manière quasi spontanée. Dans *La Lanterne*, les marques de cette oralité se voient d'abord dans l'utilisation abondante d'interjections et de points d'exclamation. Buies écrit par exemple : « Des hommes de mérite! Pour Dieu! Qu'elle figure feraient-ils dans ce parlement de Québec [...] Pas d'hommes de talent! Ah! C'est

⁵² Marc Angenot. *op. cit.*, p. 239.

ainsi que vous reconnaissez les services de ceux qui ont tant fait pour vous faire élire!⁵³ ». Ces deux procédés, qui contribuent à l'impression d'oralité qui se dégage du texte, permettent à Buies d'exprimer parfois l'étonnement, parfois la colère. À propos de la présence de l'oralité, Angenot affirme :

le pamphlet semble chercher à icôniser dans sa rhétorique un simulacre de la parole publique, du discours oral, de la harangue au coin des rues : derrière le texte du pamphlet, il faut voir l'homme qui se démène et tape du poing; il faut au moins que le pamphlétaire donne l'illusion qu'il est là à interpeller directement son lecteur⁵⁴.

Avec *La Lanterne*, Buies veut provoquer et faire réagir ses lecteurs en les interpellant de manière directe. Ces simples marques d'oralité sont souvent ajoutées à un énoncé traitant d'une situation qui à la base n'est pas particulièrement scandaleuse, par exemple : « Nouvelle à sensation! *Le Nouveau-Monde* se vend maintenant un sou aux gamins⁵⁵ ». Elles lui permettent d'accentuer ses propos, de leur donner une plus grande portée, de dramatiser une situation ou encore d'en exposer le ridicule. Elles donnent aussi forme à la présence du pamphlétaire qui, comme nous le verrons dans le deuxième chapitre, fait de lui-même un personnage qu'il met en scène.

Par ailleurs, nous avons vu précédemment que la structure même du journal, avec sa série de courts articles qui passe d'un sujet à l'autre sans lien apparent, mime un certain mouvement de spontanéité. Buies donne ainsi l'impression de rédiger *La Lanterne* en écrivant sur des sujets qui lui viennent tout simplement à l'esprit, sans qu'il y ait de calcul ou d'intention préétablie derrière ces choix. Pour bien marquer cette « spontanéité », il

⁵³*La Lanterne*, n° 22-23, 11 et 18 février 1868, p. 294.

⁵⁴ Marc Angenot. *op. cit.*, p. 239.

⁵⁵ *La Lanterne*, n° 4, 8 octobre 1868, p. 53.

utilise aussi de nombreuses formulations qui indiquent une prise de conscience soudaine. Par exemple, alors qu'il raconte que deux prêtres connus sont venus à l'Institut canadien la semaine précédente, il ajoute « Il me vint alors cette idée. Le bas de l'Institut n'est pas excommunié; il n'y a que le haut qui le soit. C'est illogique, car le ciel est en haut, et l'enfer en bas⁵⁶ ». Les expressions comme « il me vint alors une idée » contribuent également à l'impression d'oralité qui se dégage du texte. Ces idées sont effectivement présentées comme un flot continu de paroles et organisées de manière chronologique plutôt que logique, comme si Buies réagissait au fur et à mesure des événements, selon ce qu'il lit ou ce que lui disent les gens qu'il rencontre. De la même manière, il insère des marques d'hésitation : « Savez-vous ce qu'il a dit, là.....Eh bien! Il a dit.....non, je ne pourrai jamais répéter ça. Pourtant, il faut prévenir les gens.....⁵⁷ » ou des formules qui indiquent la progression de sa pensée comme « Je continue. La jeunesse sort des collèges, bouffie de prétentions, mais vide de science⁵⁸ ». Dans ces passages, il mime le mouvement de quelqu'un qui est en train de s'exprimer, mais qui ne peut revenir en arrière. Ainsi, au lieu de donner au lecteur ce qui ressemble à une pensée achevée, il l'amène plutôt avec lui dans son cheminement.

De même, il justifie ou explique la présence de certains sujets en fournissant, de manière explicite ou non, l'origine de sa réflexion. Il réagit ainsi directement à l'actualité en écrivant par exemple « Je viens de voir le prospectus d'un nouveau journal qui s'appelle l'*Ave Marie*⁵⁹ » et répond aux commentaires, parfois fictifs, de ses lecteurs. Par exemple,

⁵⁶ *La Lanterne*, n° 6, 23 octobre 1868, p. 85.

⁵⁷ *La Lanterne*, n° 9, 12 novembre 1868, p. 136.

⁵⁸ *Ibid.*, p. 134.

⁵⁹ *La Lanterne* n° 3-4, 1^{er} et 8 octobre 1868, p. 36.

au début du neuvième numéro il clarifie ses positions sur la religion en commençant par « On me demande où je veux en venir⁶⁰ ». Ces réactions « sur le vif » rapprochent cette fois encore *La Lanterne* du style oral en l'inscrivant dans une sorte de conversation avec ses lecteurs et avec le reste la presse.

Ces éléments contribuent à donner l'impression d'un texte écrit de manière continue qui suit tout simplement la pensée de l'auteur de manière spontanée. Il est toutefois possible de douter de cette spontanéité, derrière laquelle se cachent fort probablement des objectifs calculés. En effet, la spontanéité devient moins crédible lorsqu'il écrit « Mardi matin, j'arrivais tout innocemment dans Québec » et reprend exactement la même anecdote deux semaines plus tard, toujours en disant que cela lui est arrivé « mardi matin ». *La Lanterne* pourrait ainsi être construite selon un certain désordre soigneusement organisé. En réagissant à des situations « réelles », Buies place son pamphlet au cœur de l'action et donne l'illusion d'une parole vivante. Il essaie de convaincre son lecteur en s'appuyant sur le pouvoir du discours « oral » en opposition aux propos savamment orchestrés de ces adversaires. Sa vérité à lui serait plus crédible parce qu'elle donne l'impression d'une certaine nonchalance, comme si elle ressortait d'elle-même d'un flot de paroles désordonnées et non d'un discours prémédité.

Pour convaincre son lecteur, Buies a également recours à différentes formes d'insistance, notamment la répétition. Bien entendu, lorsqu'il copie de longs segments de numéros précédents il est surtout possible de croire que, dans les circonstances, il essayait de son mieux de combler les seize pages promises. Toutefois, en dehors de ces répétitions

⁶⁰*La Lanterne*, n° 9, 12 novembre 1868, p. 129.

on remarque plusieurs thèmes et motifs récurrents. Il raconte à plusieurs reprises des histoires assez semblables concernant *La Lanterne*, rapportant par exemple plusieurs fois les menaces reçues par les enfants qui la vendent dans la rue, ses problèmes avec les imprimeurs et les dépôts qui ne peuvent plus vendre son journal. Il revient aussi constamment sur les mêmes sujets, s'attaquant à Mgr Bourget et critiquant la qualité de l'éducation.

Buies a également recours à des accumulations qui amplifient la portée de son discours. Il conclut par exemple le numéro 19 en écrivant « J'arrive, j'éclaire, et je vains⁶¹ ». Il insère aussi des énumérations qui présentent des formulations répétitives, disant par exemple à propos de l'Espagne : « Elle a détruit la civilisation », « Elle a fait l'inquisition », « Elle a fait égorger », « Elle a institué »⁶². Ces procédés d'insistance donnent au lecteur une impression de martèlement. En effet, si Buies se positionne à l'encontre d'une société où domine la parole mensongère de ses ennemis, il est important que sa vérité se dresse de manière imposante : « le discours pamphlétaire, tirillé entre l'évidence et le paradoxe, veut rendre présent, intense, prégnant ce qu'il énonce; il martèle *sa* vérité et *son* évidence⁶³ ». Les différentes formes de répétitions accomplissent cette fonction. Buies inscrit également l'écriture de *La Lanterne* dans un régime de provocation. Ainsi, plus ses adversaires lui adressent des reproches, plus il répète les mêmes insultes à leur propos.

De plus, décrivant *La Lanterne* comme un « journal humoristique » et « l'organe des

⁶¹ *La Lanterne* n° 19, 21 janvier 1869 p. 319.

⁶² *La Lanterne*, n° 7, 30 octobre 1868, p. 103.

⁶³ Marc Angenot, *op. cit.*, p. 238.

gens d'esprit », Buies utilise régulièrement l'ironie lorsqu'il formule des critiques. Il écrit par exemple : « Je supplie le lecteur de calmer les transports de son admiration, pendant qu'il va lire l'extrait suivant d'une lettre adressée au *Constitutionnel* de Trois-Rivières par un de nos zouaves. L'idiotisme le plus incurable serait impuissant à enfanter une pareille production. Il n'y a que la foi qui accomplisse de tels miracles⁶⁴ ». Ces nombreuses insinuations, en plus de donner un ton humoristique au texte, contribuent à dénoncer le ridicule de certaines situations. Enfin, alors qu'il critique le clergé qui empêche le peuple de penser et reproche aux autres journaux de manquer d'esprit, l'ironie est pour lui un moyen d'amener son lecteur à réfléchir et à se questionner sur la signification de ses propos.

Buies passe aussi souvent par l'interrogation pour amener ses lecteurs à réfléchir. Il leur demande par exemple : « Savez-vous ce que c'est qu'un gouverneur général? C'est un homme qui reçoit beaucoup d'adresses, vient d'Ottawa à Montréal prendre un dîner⁶⁵ ». Buies interpelle ainsi ses lecteurs en posant des questions de manière récurrente et crée une sorte d'interaction. C'est aussi une manière de signaler le fait que la situation qu'il dénonce se déroule sous leurs yeux et qu'ils devraient être aussi aptes que lui à la déceler en observant les faits et gestes des gens au pouvoir. Cette manière de présenter les vérités s'inscrit dans l'idée que le pamphlétaire ne fait qu'exposer des évidences et qu'il se bat contre un aveuglement devant une situation que tout le monde pourrait, ou du moins devrait pouvoir constater.

Fortement inspiré par ce dont il a été témoin en France, Buies est revenu à Montréal avec un concept de journal auquel le lecteur canadien-français moyen est peu habitué. Il

⁶⁴ *La Lanterne*, n° 22-23, 11 et 18 février, p. 301.

⁶⁵ *La Lanterne*, n° 22-23, 11 et 18 février, p. 289.

utilise en effet de nombreux procédés associés à l'écriture pamphlétaire avec un succès que certains jugent mitigé:

La Lanterne, si elle met le doigt sur certains abus [...] laisse toutefois une impression plutôt équivoque : son auteur est-il vraiment sérieux? Ne va-t-il pas au delà de la vérité ou néglige-t-il de dire toute la vérité pour atteindre ses fins? Ne se sert-il pas trop des mêmes rengaines? Il semble que tous les moyens lui soient bons, de l'injure à la vantardise, du ridicule à l'exagération, de l'ironie à la provocation⁶⁶.

En effet, certains critiques récents, comme Gagnon, jugent plutôt sévèrement ces nombreux procédés qui visaient pourtant à convaincre le lecteur, mais aussi à l'amuser et à insuffler de l'esprit au journal. De manière similaire, comme nous le verrons dans la partie sur la réception, les journaux de l'époque accusent Buies de manquer de sérieux et d'être un jeune écervelé qui s'amuse en écrivant des espiègleries. Il n'en reste pas moins que, dans le contexte où Buies reproche au milieu journalistique de manquer d'esprit et aux journaux d'être les organes du clergé et des partis politiques, il propose avec *La Lanterne* un journal qui se distingue autant par les idées qui y sont développées que par sa forme, qui devient en elle-même une forme de contestation.

⁶⁶ Marcel-A. Gagnon. *op. cit.*, p. 21.

CHAPITRE 2

La mise en scène du discours pamphlétaire

Constituée d'un amalgame de réflexions personnelles, de commentaires sur l'actualité, d'extraits d'autres journaux, de correspondances et de représentations de scènes du quotidien, *La Lanterne* comporte une dimension théâtrale importante liée notamment à la présence très forte de l'énonciateur. Effectivement, le lecteur se retrouve devant une vaste mise en scène où se côtoient à la fois Arthur Buies, ses adversaires et ses lecteurs. Selon Marc Angenot, cette forme d'énonciation est typique de l'écriture pamphlétaire : « Ce qui nous semble caractériser le pamphlet, c'est une certaine manière d'instituer une image de l'énonciateur, de son adversaire et de son destinataire (problématique) dans un champ imaginaire des antagonismes sociaux⁶⁷ ». Ainsi, dans *La Lanterne*, l'auteur, ses adversaires et ses lecteurs deviennent des personnages omniprésents et qui se trouvent en constante interaction dans des scènes imaginées par Buies. D'un point de vue rhétorique, cette mise en scène contribue à la volonté du pamphlétaire de convaincre son lecteur. D'un autre côté, elle témoigne également des enjeux liés à la rédaction et à la réception du pamphlet qui, nous le verrons, soulèvent une série de questions.

2.1 La figure du pamphlétaire

Parmi ces différentes représentations, la figure la plus importante est sans conteste celle de l'énonciateur. Effectivement, la présence de Buies est prédominante dans

⁶⁷ Marc Angenot. *op. cit.*, p. 67-68.

l'ensemble du texte. Selon Angenot, cette présence marquée de l'énonciateur, mais aussi des allocutaires, est typique de l'écriture pamphlétaire : « dans le pamphlet, la présence des locuteurs sera intensément signalée, il n'y a pas seulement énoncé neutre d'un jugement mais implication de l'énonciateur qui s'en porte garant [...] dès la première phrase, l'énonciateur s'approprie l'énoncé en même temps qu'il intime à l'allocutaire d'avoir à le prendre en considération.⁶⁸ » En effet, Buies, dès le premier numéro de *La Lanterne*, affirme explicitement sa position d'énonciateur, en plus d'inclure ses lecteurs dans son projet en leur adressant directement ces mots: « Je publie cette *Lanterne* sans crainte qu'elle ne soit supprimée. Je n'ai pas, Dieu merci, à redouter des ministres absolus, comme mon confrère Rochefort. Si je suis supprimé, ce sera grâce à vous, et surtout grâce à moi-même qui n'aurai pas su montrer autant d'esprit que j'en ai positivement.⁶⁹ » Ainsi, dès l'incipit, tous les personnages entrant dans le champ imaginaire du pamphlet sont présentés. Le plus important est sans aucun doute Buies, qui met en relief sa présence et donne un pouvoir performatif à sa parole en écrivant comme premiers mots « je publie ». Il met également entre ses mains le destin de son journal. Les lecteurs, dont il sera question plus tard, sont également interpellés de manière directe et le pamphlétaire leur accorde une certaine responsabilité quant à la survie de *La Lanterne*.

Partout dans la publication, le « je » est prédominant. Il ne fait pas qu'écrire une vérité qui existerait de manière relativement neutre par le fait même d'être présentée sur papier, il se met en scène en train de déclarer cette vérité. L'acte de parole est alors dédoublé. Par exemple, Buies écrit : « On me dit : “Quelle rage vous pousse à froncer tous

⁶⁸ Marc Angenot. *op. cit.*, p. 71.

⁶⁹ *La Lanterne*, n° 1, 17 septembre 1868, p. 1-2.

les vices à chercher partout des ennemis, à vous attirer des haines sans trêve? [...]” Je répons que je ne puis être satisfait, ni tranquille, tant que je verrai autour de moi les méchants, les sots et les lâches triompher⁷⁰ ». Alors qu’il pourrait tout simplement déclarer « je ne puis être satisfait », il choisit d’inclure cette déclaration dans la mise en scène d’un dialogue entre lui et un interlocuteur imaginaire. Il s’agit d’un procédé récurrent qui contribue à renforcer la présence de Buies, qui se porte alors d’autant plus garant des énoncés exprimés.

Cette image que le pamphlétaire met de l’avant dans son texte se présente sous différentes formes, puisque « l’auteur émet une parole où il est à la fois narrateur de ses expériences personnelles et usfruitier ou défenseur de vérités universelles⁷¹ ». Ainsi, en plus de la présence du « je » performatif, l’énonciateur peut se manifester de différentes manières. Chez Buies, l’accumulation d’anecdotes qu’il dit tirées de son quotidien contribue à accroître sa présence dans le texte. Il intègre son quotidien notamment en rapportant des « conversations réelles » qu’il dit avoir eues avec ses lecteurs dans la rue, ou encore en mentionnant le savoir accumulé lors de ses voyages en Europe. Il accorde également une certaine place à sa vie personnelle, comme le montre ce témoignage au sujet d’une lettre reçue d’une parente⁷² :

J’ai reçu ces jours-ci une lettre d’une vieille parente, noble et digne femme qui m’a élevé [...] Elle me supplie de discontinuer la *Lanterne*, au nom de ma famille, de ma réputation, de ma sœur [...] J’attendais de cette parente une succession; elle me menace de rompre toute relation avec moi si je continue à publier la *Lanterne*...Eh bien! soit⁷³.

⁷⁰ *La Lanterne*, n°3-4, 1^{er} et 8 octobre 1868, p. 33.

⁷¹ Marc Angenot. *op. cit.*, p. 73.

⁷² Après le décès de sa mère et le départ de son père, Buies est confié à deux grand-tantes maternelles. L’une d’elle est fort probablement la «vieille parente» à qui il fait référence dans ce passage.

⁷³ *La Lanterne*, n° 7, 30 octobre 1868, p. 99-100.

Dans cet extrait, Buies transpose la question de la réception de *La Lanterne* sur un plan plus personnel. Ce n'est pas seulement le clergé qui menace la survie de son pamphlet, mais aussi sa propre famille. Il se sert également de cette anecdote pour réaffirmer ses convictions et prouver l'ampleur de son dévouement. Enfin, la structure particulière du journal, qui encourage la lecture en continu, un peu à la manière d'un livre, contribue à brouiller les frontières entre les témoignages personnels et l'expression des « vérités universelles », comme si tous ces éléments se trouvaient sur un même plan.

Ainsi, malgré quelques textes attribués à des contributeurs, Buies demeure la voix principale de *La Lanterne* et ses convictions y sont exprimées. Il met en place l'idée d'une voix qui serait la seule à détenir la vérité, ou du moins à oser l'exprimer. En effet, « le pamphlétaire est porteur d'une vérité à ses yeux aveuglante, telle qu'elle devrait de toute évidence imprégner le champ où il prétend agir – et pourtant il se trouve seul à la défendre et refoulé sur les marges par un inexplicable scandale.⁷⁴ » Ce sentiment d'être le seul à exprimer la vérité rend la mission du pamphlétaire d'autant plus importante à ses yeux et le place à l'écart de la société.

À plusieurs reprises, Buies se prononce sur l'importance de la vérité et sur le mutisme de la société. L'image de l'homme seul qui se bat au nom de la vérité est récurrente dans le texte. Parfois complètement seul, parfois soutenu par la jeunesse qu'il dit être avec lui, il se place néanmoins en marge de la masse silencieuse :

Je m'entends souvent répéter ces douces paroles “ *La Lanterne* a de grandes chances de succès, parce que vous ne faites que dire ce que le

⁷⁴ Marc Angenot. *op. cit.*, p. 38.

grand nombre pense. ” Mais pourquoi suis-je le seul à le dire? D’où vient cette hypocrisie sociale qui fait craindre un espion et un délateur dans chacun de ceux que vous remontez? ⁷⁵

Il est intéressant de remarquer que Buies fait preuve de suffisamment d’espoir pour affirmer qu’il n’est pas le seul à voir les grandes vérités présentées dans *La Lanterne*, puisqu’il exprimerait « ce que le grand nombre pense ». Néanmoins, il reste selon lui le seul à vouloir les exposer au grand jour. Cette position n’est pas sans rappeler le dessin de couverture, représentant une lanterne à forme humaine, qui, se dressant seule, combat l’ennemi armée d’un livre et d’une plume. D’emblée, Buies impose alors l’image d’un combattant de la vérité en mission contre le clergé qui répand le mensonge et maintient volontairement le peuple dans l’ignorance.

Pourtant, même s’il commence *La Lanterne* en disant qu’il la publie « sans crainte qu’elle soit supprimée⁷⁶ », Buies relate constamment les pressions qu’il subit de la part du pouvoir en place pour le soumettre au silence. De ce fait, le combattant se retrouve rapidement en position de victime qui se sacrifie pour sortir le peuple de l’ignorance et dévoiler les mensonges : « Je suis prêt à tout, j’ai fait le sacrifice de tout, de mon repos, de mon avenir, d’une fortune qui m’attend, pour dire la vérité, et je la dirai⁷⁷ ». Il ajoute un peu plus loin que « S’il faut une victime aux idées libérales, que cette victime soit moi. Que mon nom soit flétri, j’y consens, mais que le peuple soit enfin arraché à l’odieuse domination, à la succion cléricale.⁷⁸ ». Cette posture de victime contribue à exposer encore davantage l’énonciateur en ajoutant une nouvelle dimension à son rôle. Elle renforce

⁷⁵ *La Lanterne*, n° 6, 23 octobre 1868, p. 89.

⁷⁶ *La Lanterne*, n° 1, 17 septembre 1868, p. 1.

⁷⁷ *La Lanterne*, n° 7, 30 octobre 1868, p. 99.

⁷⁸ *Ibid.*, p. 100.

effectivement l'idée d'une voix qui s'élève seule contre l'adversité en l'élevant presque au rang de martyr.

Dans une société soumise, selon lui, à cette « odieuse domination », Buies accepte donc d'être le seul à oser se lever pour combattre. Pour le pamphlétaire, « Dire le vrai, c'est devenir un *paria*⁷⁹ ». En effet, loin de combattre cette position de paria, Buies l'endosse totalement : « Ici, il ne faut ni penser, ni dire ce qu'on pense. Quiconque a des idées est un écerelé : mais s'il les produit, c'est un gueux. J'accepte d'être un gueux, ne pouvant me résoudre à être honnête homme en laissant faire le mal⁸⁰ ». La position de paria, ou de « gueux » comme le dit Buies, serait ainsi nécessaire pour dénoncer le mal, par opposition aux honnêtes hommes qui, eux, se taisent et laissent faire le mal. Le mutisme général auquel il fait référence vient appuyer l'idée que la vérité est évidente, mais qu'elle reste voilée pour l'ensemble de la population en raison de la domination de la parole mensongère. En effet, il est tout à fait typique chez le pamphlétaire d'avoir « le sentiment de tenir une évidence et de ne pouvoir la faire partager, d'être dans le vrai, mais réduit au silence par une erreur dominante, un mensonge essentiel, une criante absurdité⁸¹ ». Ce sentiment est très présent dans la *Lanterne*, où Buies se présente constamment en opposition avec les forces au pouvoir, et aussi avec les autres journaux. Paradoxalement, même s'il se vante de pouvoir dire tout ce qu'il veut sans crainte que son journal soit supprimé, il rapporte constamment les gestes de censure auxquels il est confronté. Il s'acharne cependant à faire valoir ses opinions de manière tranchante, comme si sa parole était l'arme ultime pour

⁷⁹ Marc Angenot. *op. cit.* p. 78.

⁸⁰ *La Lanterne*, n° 7, 30 octobre 1868, p. 98.

⁸¹ Marc Angenot. *op. cit.*, p. 21.

combattre ceux qui lui reprochent de trop en dire.

Tous ces éléments montrent que, au-delà de toutes les dénonciations faites par Buies quant à la politique, au clergé et à l'éducation, c'est la prise de parole en soi qui serait en fait un enjeu central de l'œuvre :

La parole est un acte : elle est serment, sacrement, agression et risque. Le pamphlétaire ne vit pas une crise du langage, mais une crise de l'énonciation. Son discours est rarement exhortatif : il n'invite pas à l'action mais se veut un mode d'agir; il est le *moyen* d'une lutte mais aussi *l'objet* immédiat d'une lutte puisqu'il s'agit pour lui – qui n'est rien – de conquérir le « droit à la parole » face aux langages encratiques qui la capitalisent à leur profit⁸².

Avec *La Lanterne*, c'est en effet le « droit à la parole » que Buies dit vouloir obtenir. Sa voix s'oppose à celle des journaux dirigés par le clergé et qui monopolisent le discours public. Dans les représentations de situations du quotidien, la parole de Buies est montrée comme mise en danger : de simples citoyens lui disent qu'il devrait se taire, le clergé essaie d'empêcher la vente de sa *Lanterne*. En réponse à ces menaces, la meilleure arme que semble avoir trouvée Buies est l'acte de parole. Il se fait ainsi un devoir de donner son opinion et d'émettre des critiques sur des sujets, comme la religion, qui suscitent la controverse. Certaines de ses déclarations semblent ainsi avoir été insérées dans le texte avec le seul objectif de provoquer. Il déclare par exemple : « Il y a deux catégories d'imbéciles, ceux qui le savent et ceux qui ne le savent pas. Ceux-ci sont les pires; ils font des comptes-rendus dans la *Minerve*. Quant aux autres, ils se consolent par la perspective du royaume des cieux⁸³ ». Dans ce passage, Buies ne fait référence à aucune situation

⁸² Marc Angenot. *op. cit.*, p. 97.

⁸³ *La Lanterne*, n° 1, 17 septembre 1868, p. 3.

précise qui justifierait ses propos. L'insulte semble ainsi être distribuée un peu gratuitement, mais selon la logique du pamphlétaire il s'agit d'une déclaration tout à fait légitime puisque là, selon lui, est la vérité. On retrouve également dans son texte de nombreuses occurrences de formulations comme « je déclare » ou « dis-je », qui viennent accentuer l'idée de la prise de parole. À ce sujet, André Beaulieu et Jean Hamelin affirment que « [Buies] connaît la révolte du verbe et non celle de l'acte; il désire convaincre et non modifier⁸⁴ ». En effet, la prise de parole constitue la principale action de Buies, action non négligeable puisque, comme l'indique Joseph Bonenfant, « la fonction du pamphlet est la dénonciation; sa force relève du concept d'énonciation performative; cette force transforme un *dictum* en *factum*⁸⁵ ». Dans le même ordre d'idées, la seule action qu'il invite ses lecteurs à faire est de le lire et de parler à leur tour en se joignant à sa *Lanterne*, projet qui ne se concrétisera jamais.

Cette parole, comme le dit Angenot, est une parole « automandatée » puisque le pamphlétaire tire son droit de parler « de lui-même ». Il explique qu'elle constitue « un devoir auquel il cède, plus qu'un droit qu'il revendiquerait. Il l'assume par nécessité intérieure, sans plaisir et sans espoir, mais avec conviction⁸⁶ ». Cette idée du devoir de parler est particulièrement forte dans *La Lanterne*. En effet, Buies est convaincu que toute vérité, en plus d'être bonne à dire, doit absolument être dite. Il l'exprime d'ailleurs clairement au début du septième numéro : « Il faut dire ce que l'on pense. Ce n'est pas seulement un droit, c'est un devoir. "Quiconque a une pensée, dit Paul-Louis⁸⁷, est tenu de

⁸⁴ André Beaulieu et Jean Hamelin. *La presse québécoise des origines à nos jours. T. II. op. cit.*, p. 118.

⁸⁵ Joseph Bonenfant. « La force illocutionnaire dans la situation de discours pamphlétaire », *Études littéraires*, vol. 11, n° 2, 1978, p. 299.

⁸⁶ Marc Angenot. *op. cit.*, p. 77.

⁸⁷ Paul-Louis Courier est un pamphlétaire français auquel Buies fait référence à plusieurs reprises dans *La Lanterne*. Connue au Canada-français, ses textes, ramenés de France par Crémazie, sont disponibles à la

la produire et mettre au jour pour le bien commun. La vérité est toute à tous?⁸⁸ ». Ce devoir auquel se soumet Buies, qui fait écho à la posture de victime souvent adoptée par le pamphlétaire, peut en quelque sorte venir justifier sa prise de parole malgré les risques qui y sont associés. Ainsi, se disant soumis à une vérité qu'il a le devoir de partager, Buies se permet tous les commentaires et les critiques qui lui viennent à l'esprit avec comme seul motif le partage de la vérité. En résumé, nous retenons que cette obsession de la vérité se manifeste par la forte présence de l'énonciateur, qui se met constamment en scène dans le texte pour conférer encore plus de force à sa prise de parole.

2.2 *La Lanterne* et ses adversaires

Dans cette conquête d'un droit de parole, Buies oppose sa voix à celle de ses nombreux adversaires. Évidemment, si la posture du pamphlétaire est associée à celle d'un combattant solitaire qui accepte de devenir un paria au nom de la vérité, il se place automatiquement à l'encontre de ceux qui détiennent le pouvoir et qui, selon le pamphlétaire, veillent à maintenir la société dans l'ignorance par leurs mensonges. En lisant *La Lanterne*, il est intéressant d'analyser les différentes formes que prend cet adversaire. Le clergé est bien entendu au centre des attaques de Buies, qui fait usage de nombreux procédés pour faire voir à ses lecteurs l'étendue du mensonge dans lequel ils sont maintenus. Par le fait même, il se crée dans le texte une théâtralisation du débat, où Buies se retrouve en interaction avec ses adversaires.

Bibliothèque de l'Institut Canadien avant d'être interdits. Voir Maurice Lemire et Denis Saint-Jacques (dir.), *La vie littéraire au Québec, tome III (1840-1869)* : « *Un peuple sans histoire ni littérature* », Québec, Presses de l'Université Laval, p. 234.

⁸⁸ *La Lanterne*, n° 7, 30 octobre 1868, p. 97.

Ainsi, une partie importante de *La Lanterne* est rédigée sous forme de dialogue entre Buies et ceux qui s'opposent à son pamphlet, qu'il s'agisse de simples citoyens, de membres du clergé ou de journaux adverses. Il rapporte par exemple une conversation qu'il aurait eue avec la femme d'un de ses dépositaires, laquelle refuse de vendre *La Lanterne* :

« Madame, lui-dis, si vous êtes catholique, et romaine! [...], vous devez savoir qu'il est défendu de porter des jugements téméraires, de condamner sans savoir pourquoi... Avez-vous lu la *Lanterne*? – Non, je n'ai pas lue, Dieu merci, et je ne la lirai pas non plus. *Mais il est obscène votre journal.* » Rien n'était plus clair. Depuis ce jour, je suis convaincu que j'ignore ce que j'écris, et que d'autres savent ce que je n'écris pas⁸⁹.

Ce passage montre bien comment Buies illustre par de brèves mises en scène des situations qu'il souhaite critiquer. Dans ce cas, la femme du dépositaire en vient à représenter tous ceux qu'il accuse de condamner sa *Lanterne* sans même l'avoir lue. Cette forme dialoguée, suivie d'une réflexion d'ordre plus générale, est récurrente dans le pamphlet de Buies et accentue sa dimension théâtrale.

Cependant, lorsqu'il est question de ses adversaires, Buies a souvent recours à une certaine forme de généralisation qui rend parfois difficile pour le lecteur de distinguer la véritable nature de ses cibles. Dans un article sur *La Lanterne*, Jean-Guy Genest affirme que, « Pour Buies, la société québécoise se divise en deux camps bien délimités, celui de ses amis et celui de ses adversaires. [...] Ses amis se sont affranchis du clergé et s'en portent bien. Ses adversaires, sous la coupe des prêtres, végètent⁹⁰ ». Cette division entre ses amis et « les autres » rend tout à fait compte de l'impression qui se dégage à la lecture du journal, dont l'auteur semble être attaqué de toute part. En effet, bien qu'il déclare à quelques

⁸⁹ *La Lanterne*, n° 9, 12 novembre 1868, p. 131.

⁹⁰ Jean-Guy Genest. *op. cit.*, p. 405.

reprises avoir le soutien de la jeunesse, on retrouve très peu de manifestations de cet appui dans son œuvre : il est peu question des amis de Buies dans *La Lanterne*. Au contraire, ses adversaires sont largement représentés, au point de former un des aspects centraux du texte.

Un des motifs récurrents dans *La Lanterne* est l'insertion de brèves scènes dans lesquelles Buies présente les diverses attaques contre son journal. Quand il fait référence aux pressions dont *La Lanterne* est victime dans l'espace public, Buies utilise des personnages anonymes qui font en quelque sorte office d'archétypes représentant les instances auxquelles il s'en prend. Un seul individu mis en scène dans un récit anodin en vient soudainement à représenter un vaste pan de la société. Dans ces brefs récits, Buies choisit principalement des figures typiques qui font partie du quotidien de ses lecteurs et les met en scène dans des situations « réelles ». Il donne ainsi l'exemple de deux enfants qui vendent des exemplaires de *La Lanterne* dans la rue et qui auraient été menacés par un prêtre. Au fil du récit, l'ennemi, qui était au départ un seul prêtre, en vient à être désigné par l'expression « des gens apostés dans la rue ». Enfin, il conclut sa mise en scène en déclarant : « Et voilà mes ennemis! Ils ne disent rien, ils n'osent souffler mot devant moi qui, chaque semaine, les provoque, les expose et les fouette sans relâche, mais ils font peur à des enfants de douze ans!⁹¹ ». Ce passage témoigne tout à fait du mécanisme que Buies met en place pour accentuer la présence de son adversaire. En effet, le glissement à partir d'un seul individu vers la désignation plus englobante « mes ennemis » renforce l'idée d'une vaste conspiration qui rappelle ce qui a été théorisé par Marc Angenot dans *La parole pamphlétaire. Typologie des discours modernes*. Que ce soit un prêtre, un avocat, un juge, un confesseur, un jésuite, ou toute autre figure publique, il place ces personnages au centre

⁹¹ *La Lanterne*, n° 11-12, 26 novembre et 3 décembre 1868, p. 133.

de mises en scène où ils sont le plus souvent en opposition avec *La Lanterne*. Il émet également certaines généralisations à l'égard de ses ennemis, écrivant par exemple : « Quand on doit aux jésuites, ils sont tous et chacun autorisés à retirer leur créance. Quand ils vous doivent, on ne sait à qui s'adresser. On n'en trouve aucun⁹² ». Ces ennemis, qu'ils soient présentés dans des mises en scène ou décrits par des constats généraux, sont impossible à distinguer en tant qu'individus et deviennent des représentations des idées que Buies dénonce.

Cette tendance à la généralisation se manifeste également par l'usage de pronoms qui font référence à des individus plus ou moins précis, comme si Buies laissait au lecteur le choix de décider de la nature de l'adversaire. Dans cet extrait, par exemple, il ne donne aucune précision sur l'identité du « vous » auquel il s'adresse :

Vous m'avez déclaré la guerre, je vous attendais. Au premier coup que vous avez porté, tout le monde vous a reconnus, ce premier coup était une lâcheté. Vous avez effrayé un honnête homme, un brave libraire qui croyait dépendre de vous, et il n'a plus osé vendre la *Lanterne*. C'est là le coup : mais le contre-coup, le voici. Pour un dépôt qui m'est enlevé, j'en aurai dix. Vous avez cru empêcher la vente, elle va être triplée. Constatez vous-mêmes, vous qui croyez tenir tout dans cette ville enchaînée. On vous échappe; la réaction du progrès se prépare, s'agite et monte, et vous ne la voyez pas!⁹³

Ce paragraphe constitue un passage isolé dans la page par des signes typographiques, trois astérisques, et Buies n'y donne aucun indice direct quant à l'identité de cet interlocuteur. Dans le texte précédant ces trois astérisques, il s'adresse au journal *Le Nouveau-Monde* et conclut en déclarant « Je vous combats parce que vous représentez un fait, à défaut d'une

⁹² *La Lanterne*, n° 6, 23 octobre 1868, p. 87.

⁹³ *La Lanterne*, n° 3-4, 1^{er} et 8 octobre 1868, p. 40.

idée, parce que vous êtes l'image d'un parti, formé d'ombres, il est vrai, mais existant et saisissable. Quant à vos individualités, je ne les aperçois point⁹⁴ ». Comme dans l'ensemble du journal, il est ici difficile d'évaluer la relation entre les articles qui se succèdent. Dans cette situation, l'usage du « vous » qui se répète d'un article à l'autre porte à croire qu'il s'adresse à un seul et même groupe, et donc qu'il s'adresse toujours au *Nouveau-Monde* lorsqu'il déclare : « vous m'avez déclaré la guerre ». Alors que Buies passe parfois d'un sujet à l'autre sans lien perceptible, la lecture en continu que suggère la mise en page crée nécessairement des liens entre les autres textes dans l'esprit des lecteurs.

De même, Buies rapporte les pressions subies par son imprimeur en écrivant : « Hier encore c'était mon imprimeur qui refusait d'imprimer plus longtemps *La Lanterne*. Pourquoi? On a dit à son prote que s'il continuait, on lui enlèverait l'impression de l'*Écho du Cabinet de Lecture*⁹⁵ ». L'utilisation du « on » rend impossible l'identification de l'auteur de ces menaces et l'objectif de Buies semble plutôt être de dénoncer de manière plus générale les actes de censure. Cette tendance à s'attaquer davantage à des concepts est d'ailleurs présentée par Yves Avril, qui affirme :

chaque pamphlétaire a ses adversaire privilégiés, idées reçues, mythes, personnes, mais la distinction n'est souvent qu'apparente, dans la mesure où le polémiste ayant pour but de révéler une vérité voilée par le mensonge, dirige ses attaques, moins contre tel ou tel individu que contre le mythe ou le mensonge incarné par l'individu attaqué⁹⁶.

Cette manière de s'en prendre aux idées et non aux individus rend, selon Arthur Lamontagne, le pamphlet moins virulent. Ainsi, dans sa biographie sur Arthur Buies, il

⁹⁴ *Ibid.*

⁹⁵ *La Lanterne*, n° 11-12, 26 novembre et 3 décembre 1868, p. 133.

⁹⁶ Yves Avril. « Le pamphlet : essai de définition et analyse de quelques-uns de ses procédés », *Études littéraires*, vol. 11, n° 2, 1978, p. 266.

écrit qu'« Il ne consent jamais à s'abaisser aux personnalités; il s'attache plutôt aux idées; il s'en est pris, de temps à autre, à quelques personnages religieux ou politiques mais toujours en vue de battre en brèche le fait ou le travers qu'à son avis ils représentent⁹⁷». À long terme, cette généralisation fait cependant perdre de vue l'identité de l'adversaire. Tous les « vous » et les « on » se regroupent pour former une sorte de monstre qui perd toute trace d'individualité. À ce sujet, Angenot écrit :

Le propre du pamphlet est de se refuser à la nuance : le groupe adverse est maximalisé. On n'affronte pas une poignée d'imposeurs, mais une vaste conspiration, une cabale aux limites floues qui s'appuie sur la lâcheté et la duperie générales. Le pamphlétaire, solitaire, affronte une hydre, un monstre protéiforme; son refus devient englobant, sa malédiction entraîne la société entière dans le déluge⁹⁸.

Tout d'abord, cette référence à un « monstre protéiforme » évoque clairement le dessin en première page du journal, qui montre une lanterne en train d'écraser un monstre aux têtes multiples. Cette illustration annonce la bataille du pamphlétaire contre plusieurs ennemis, qui se retrouvent réunis dans une même entité. En ce sens, elle représente tout à fait l'esprit du pamphlet, qui propose une vision unifiée de l'ennemi. Bien que Buies cible parfois des individus bien précis, notamment certaines figures récurrentes comme Mgr Bourget, évêque de Montréal, il tend à représenter ses adversaires de manière à maximiser leur présence en les réunissant dans un même groupe. Cette tendance à regrouper l'ennemi sous une même étiquette fait d'ailleurs écho au passage cité précédemment, où Buies, décrit *Le Nouveau-Monde* comme « l'image d'un parti » dont il ne peut percevoir les individualités. De la même manière, chaque adversaire mis en scène perd ce qu'il pourrait avoir

⁹⁷ Léopold Lamontagne. *op. cit.*, p. 101.

⁹⁸ Marc Angenot. *op. cit.*, p. 92.

d'individualité et en vient à représenter l'image de quelque chose de plus grand et à se fondre dans un seul et grand ennemi.

Par cette manière de représenter ses ennemis, Buies transmet, dans *La Lanterne*, l'idée d'une vaste conspiration contre les citoyens qu'il essaierait tant bien que mal d'éclairer. Effectivement, Buies justifie explicitement sa démarche par la volonté de répondre à son adversaire : « Voilà vingt ans que les prêtres du Canada nous persécutent, nous abrutissent, nous oppriment [...] Ils nous ont persécutés par la calomnie, par le préjugé; je leur réponds par des vérités et le raisonnement⁹⁹ ». Buies place ici sa voix en opposition directe avec celle du clergé, en mettant encore une fois la notion de vérité au centre de son argumentation. À ce sujet, Angenot affirme que « Le pamphlet exploite avec constance la "Règle de l'Ennemi unique" qui s'accorde à sa mentalité manichéenne. Seul défenseur de la Vérité contre Tous, tel est son fantasme¹⁰⁰ ». C'est exactement cette posture que Buies choisit en opposant la « calomnie » des prêtres à ses « vérités ». Par le fait même, il fait de son adversaire une incarnation du mensonge et c'est sur le plan de la parole qu'il le combat. Tel que mentionné précédemment, l'acte de parole devient alors tout aussi important que la révélation de la vérité elle-même.

Par ailleurs, Buies insiste beaucoup sur les réactions que suscite son journal dans l'espace public. La périodicité du journal ajoute effectivement une tout autre dimension grâce à la présence de dialogues en constante évolution avec les autres journaux :

La presse, par sa fonction spécifique de médiatisation, apporte en effet à la polémique la publicité qui est indispensable à son plein épanouissement. Donnant en spectacle à ses lecteurs le choc des opinions contraires, elle

⁹⁹ *La Lanterne*, n° 15, 24 décembre 1868, p. 242.

¹⁰⁰ Marc Angenot. *op. cit.*, p. 92.

théâtralise le débat et dramatise l'événement : ce double mécanisme de théâtralisation et de dramatisation est l'une des sources principales du plaisir éprouvé à la lecture des journaux¹⁰¹.

De manière récurrente, Buies insère dans *La Lanterne* des allusions à d'autres journaux et semble se faire un devoir de répondre à ses détracteurs. À de nombreuses reprises, il cite des extraits d'articles parus dans des journaux adversaires, auxquels il répond directement. Ainsi, il reprend un passage du *Journal de Québec*, qui critique la nomination d'un gouverneur général et qui termine en déclarant : « la mère-patrie est à notre égard d'une décourageante parcimonie. Ce n'est pas le moyen, dans tous les cas, de propager les idées monarchiques parmi nous ». À cela, Buies répond : « Vraiment, ce n'est pas la peine d'expédier un gouverneur d'Angleterre s'il n'est que l'égal, socialement, de M. Cartier. Mais je ne m'arrête pas à ces considérations. Je ferai remarquer seulement que les États-Unis [...] ont un président qui est un ancien tailleur¹⁰² ». Cette manière de juxtaposer un extrait d'un article et sa réponse crée une certaine impression de dialogue entre Buies et les journaux adversaires. Ainsi, malgré les réticences de nombreux journaux à lui répondre directement, il peut transporter le débat dans son journal et accentuer l'impression d'une interaction.

De plus, Buies mentionne si souvent les autres journaux que ceux-ci finissent par prendre la forme de personnages avec lesquels il interagit. Leur présence envahit le texte de *La Lanterne* à des endroits parfois inattendus. Par exemple, alors qu'il fait référence à une annonce lue dans un autre journal, il écrit : « Il devient de plus en plus difficile d'avoir

¹⁰¹ Dominique Kalifa *et al.* *La civilisation du journal. Une histoire de la presse française au XIXe siècle*, Paris, Nouveau Monde, 2011, p. 969.

¹⁰² *La Lanterne*, n° 3-4, 1^{er} et 8 octobre 1868, p. 36.

des servantes; c'est presque aussi difficile que d'avoir de l'esprit pour un rédacteur de *L'Ordre*, ou de faire quelque chose d'intelligible pour un traducteur de *La Minerve*¹⁰³ ». Il commence également le huitième numéro de *La Lanterne* avec ce commentaire : « *L'Ordre* n'a qu'un défaut; il est formidablement bête. En revanche, il n'a aucune qualité pour compenser ce défaut¹⁰⁴ ». Ce type de commentaire, qui semble complètement gratuit et ne s'appuie sur aucun geste concret, se retrouve dans pratiquement tous les numéros de *La Lanterne*. En plus de venir confirmer le fait que Buies se donne la permission d'écrire tout ce qu'il pense, comme nous l'avons vu lorsqu'il était question de la figure du pamphlétaire, ces déclarations font des journaux adverses des figures familières pour le lecteur. Ils deviennent ainsi des personnages récurrents qui font partie du paysage de *La Lanterne* et qui accentuent l'aspect théâtral du texte.

2.3 Le lecteur dans le texte

Afin de bien comprendre la place du lecteur dans *La Lanterne*, il est important de se rappeler de l'incipit, où Buies interpelle directement ses lecteurs : « Si je suis supprimé, ce sera grâce à vous, et surtout grâce à moi-même qui n'aurai pas su montrer autant d'esprit que j'en ai positivement¹⁰⁵ ». En effet, dès le premier numéro du journal, et ce jusqu'à la toute fin, Buies accorde une grande place à son lecteur. Ainsi, même s'il entretient l'image du pamphlétaire solitaire, il se vante d'avoir derrière lui toute la jeunesse pour l'appuyer.

Dans le texte, le lecteur prend d'ailleurs souvent la forme de cette jeunesse à qui il

¹⁰³ *La Lanterne*, n° 2, 24 septembre 1868, p. 21.

¹⁰⁴ *La Lanterne*, n° 8, 5 novembre 1868, p. 113.

¹⁰⁵ *La Lanterne*, n° 1, 17 septembre 1868, p. 1-2.

lance des appels régulièrement :

Jeunes gens, ouvrez les yeux! Vous qui avez vingt ans, regardez. Je ne m'adresse pas aux autres, ils n'ont su rien voir, ni rien empêcher, ou s'ils ont vu, leur regard était trop faible pour mesurer l'abîme où nous croulions, leur bras trop mou pour nous y arracher. Je vous parle à vous qui êtes l'avenir, pour vous j'ouvre le rideau¹⁰⁶.

En interpellant la jeunesse, Buies semble déroger aux caractéristiques du pamphlet telles que définies par Angenot, qui le compare à une « *bouteille-à-la-mer* » en affirmant que, pour les pamphlétaires, « on ne choisit pas son destinataire, on ne s'adresse à personne, on ne compte plus être secouru; il lui suffit de se dire qu'un jour quelqu'un entendra son message¹⁰⁷ ». Il s'avère toutefois que cette jeunesse qu'il déclare avoir à ses côtés reste une figure plutôt vague qui ne se concrétise jamais réellement. Par exemple, si dès le deuxième numéro il convie « la jeunesse instruite et active du Canada¹⁰⁸ » à collaborer avec lui, jamais cette collaboration ne prendra forme et les nombreux appels de Buies semblent rester sans réponse. Ainsi, les messages adressés à la jeunesse semblent témoigner plutôt d'un certain découragement à l'égard de la plus vieille génération, qu'il exclut d'emblée de son lectorat.

Selon Angenot, le pamphlétaire va à l'encontre de règles habituelles de la rhétorique en restreignant volontairement son public : «le pamphlétaire se sent contraint de prononcer des exclusives, de susciter des refus; il va au-devant de l'incompréhension, il souhaite la malveillance parce que, pour que son discours porte, il faut restreindre le nombre de ceux qui peuvent l'entendre¹⁰⁹ ». Buies revient régulièrement sur cette idée de « malveillance »

¹⁰⁶ *La Lanterne*, n° 25, 4 mars 1869, p. 401-402.

¹⁰⁷ Marc Angenot. *op. cit.*, p. 81.

¹⁰⁸ *La Lanterne*, n° 2, 24 septembre 1868, p. 18.

¹⁰⁹ Marc Angenot. *op. cit.*, p. 82.

dont il serait accusé. Loin de se plier à la volonté de ceux qui voudraient qu'il modère son discours, il semble au contraire vouloir aller à l'encontre de l'opinion générale, qui juge son journal trop virulent : « Un tel veut bien me donner conseil. “ Vous allez trop loin, me dit-il, vous imprimez des choses qu'on ne saurait répéter, vous empêchez ainsi grand nombre de gens de vous lire”¹¹⁰ ». Buies est convaincu de la nécessité d'avoir au Canada, comme en Europe, une voix qui ose affirmer les choses scandaleuses, même si cela doit se faire à l'encontre de l'opinion générale et « empêche » des gens de le lire. Ainsi, alors qu'il pourrait peut-être atteindre davantage de lecteurs en cessant d'aller « trop loin », il maintient un ton que plusieurs jugent trop provocateur. Sa parole n'est donc réservée qu'à un public élu qui accepte de tels propos, puisque « la lecture du pamphlet est “ vocation”¹¹¹ ». Il mise davantage sur la « qualité de la communication plutôt que sur un effet massif¹¹² » excluant ainsi un grand nombre de lecteurs.

Les « non-lecteurs » de *La Lanterne* sont d'ailleurs ridiculisés et Buies s'attarde à démontrer que leur opinion a peu de valeur, puisque de toute manière ils ne maîtrisent pas les codes nécessaires pour le comprendre : « On rencontre un bonhomme dans la rue, un brave citoyen qui n'est jamais sorti de chez lui, qui ne sait pas que la terre tourne, qui n'a jamais rien lu et qui, tombant par hasard sur un numéro de *La Lanterne*, recule d'effroi¹¹³ ». Cette représentation d'un citoyen, vraisemblablement peu cultivé, « tombant par hasard » sur son journal témoigne, de la part de Buies, d'une vision de son lectorat. En ridiculisant ainsi le public qui se dit effrayé par son journal, il remet en question la valeur de son

¹¹⁰ *La Lanterne*, n° 13, 10 décembre 1868, p. 145.

¹¹¹ Marc Angenot. *op. cit.*, p. 82.

¹¹² *Ibid.*, p. 83.

¹¹³ *La Lanterne*, n° 13, 10 décembre 1868, p. 145.

opinion. Pour lui, la parole « d'un brave citoyen qui n'est jamais sorti de chez lui » est d'une certaine manière invalide. Par extension, si ces citoyens sont à l'origine du discours public contre lui, ce discours ne peut constituer une critique valable et il ne peut pas la considérer sérieusement.

Dans *La Lanterne*, Buies entretient constamment l'idée d'un lectorat « élu », ou du moins qui a, selon lui, les qualités nécessaires pour le lire. Par exemple, des commentaires rappellent régulièrement l'estime qu'il a pour son allocataire : « je ne dis pas cela pour vous lecteurs de la *Lanterne*, qui savez à quoi vous tenir, mais pour vous, consciences fragiles qui regardez le *Nouveau-Monde* comme votre colonne de lumière¹¹⁴ ». Dans ce passage, il est possible d'identifier deux « vous » bien distincts. Ainsi, lorsqu'il ouvre son discours en clarifiant certains éléments, il précise que ce n'est pas pour son lecteur qu'il le fait, mais bien pour l'autre « vous », celui qui lit *Le Nouveau-Monde*. Il peut d'abord sembler annoncer ainsi l'inutilité d'un énoncé destiné à ceux qui ne sont pas « lecteurs de *La Lanterne* ». Cependant, l'insertion de commentaires comme celui-ci s'inscrit tout à fait dans ce besoin qu'éprouve tout pamphlétaire de savoir que son lecteur, celui qu'il a élu, est capable de donner à ses mots leur juste valeur.

Dans le même ordre d'idées, la haine que suscite son journal est, pour Buies, indissociable de sa présence dans l'espace public et il ne cherche pas à la masquer, au contraire : « La Lanterne croît et grandit tous les jours, par le nombre des abonnés, par l'intérêt qu'elle inspire, et surtout par la haine qu'on lui porte¹¹⁵ ». Effectivement, si seuls quelques élus peuvent accéder à sa vérité, le pamphlétaire assume totalement le fait qu'elle

¹¹⁴ *La Lanterne*, n° 9, 12 novembre 1868, p. 141.

¹¹⁵ *La Lanterne*, n° 19, 21 janvier 1869, p. 319.

reste insaisissable pour une majorité constituée d'« exclus ». Buies semble ainsi affirmer que le rejet d'une partie de la population est, non seulement attendu, mais souhaitable. Cette volonté de susciter des réactions s'inscrit tout à fait dans l'idée de cette malveillance volontaire décrite par Angenot et qui permet selon lui au pamphlétaire d'assurer la portée de son discours. Dans cette perspective, les commentaires haineux des ennemis, auxquels Buies accorde tant d'attention, se retrouvent en quelque sorte à venir confirmer l'efficacité de cette « malveillance », qui vise essentiellement à susciter des refus.

En dehors des appels directs à un allocataire, la présence du lecteur se manifeste surtout par l'insertion de lettres attribuées à des « correspondants » qui auraient lu *La Lanterne*. En s'arrêtant à ce qui est présent dans le texte, il est bien entendu impossible de savoir si les images que Buies présente correspondent à des lecteurs réels. Effectivement, la représentation du lecteur dans le pamphlet soulève de nombreuses questions :

il ne convient pas d'identifier l'allocataire avec le public postulé ou réel du discours. De ce public réel, le texte dans la littérature ne nous apprend rien. Dans le pamphlet, l'allocataire est essentiellement problématique : le pamphlétaire, détenteur d'une vérité mais voué à la solitude, s'adresse à la fois à tous les hommes (de bonne foi) et à personne¹¹⁶.

Ainsi, bien que les lecteurs représentés dans le texte ne soient pas nécessairement réels, leur présence fait écho à une situation bien concrète. En effet, les lettres insérées dans *La Lanterne* font référence au contexte de publication du journal à une époque où Buies critique l'aveuglement du peuple canadien-français et sa soumission au clergé. Dans un

¹¹⁶ Marc Angenot. *op. cit.*, p. 80.

discours ambiant contaminé par le mensonge, sa parole semble avoir de la difficulté à atteindre des lecteurs. En plus de l'incompréhension dont il se sent victime, les actes de censure de l'Église, qui essaie d'empêcher la vente de son journal pour en réduire l'accès, rendent la lecture de *La Lanterne* moins accessible. Les lettres de la majorité de ces lecteurs canadien-français, qu'elles soient réelles ou rédigées par Buies, témoignent de ce contexte où la diffusion de *La Lanterne* est problématique. Un lecteur de Québec lui écrit par exemple :

L'autre jour j'entrais dans le magasin d'un de vos depositaires pour me procurer un numéro de la *Lanterne*. Je fus bien étonné quand le propriétaire (un protestant) m'apprit qu'un prêtre l'avait visité dernièrement, ayant pour objet la suppression de votre lumineux petit journal¹¹⁷.

À l'opposé, des lettres identifiées comme provenant d'un résident de Lowell aux Massachusetts, d'un ami à Paris, de protestants, ou encore de résidents de l'Ontario proposent une vision plus positive de *La Lanterne* et ne mentionnent pas de problèmes liés à sa diffusion. Ces lecteurs, fortement intéressés par les propos de Buies et qui vont même jusqu'à le comparer à des auteurs européens, approuvent pour la plupart ses idées et confirment leur appui au journal.

Cette différence entre la représentation des lecteurs canadiens-français et celle des lecteurs étrangers illustre tout à fait un des problèmes de Buies, et du pamphlétaire en général, qui se dit incompris dans son milieu. Ainsi, les citoyens canadiens-français catholiques, bien qu'ils constituent le lectorat le plus probable en considérant les points de vente de *La Lanterne*, ne correspondent pas nécessairement, dans l'esprit de Buies, au

¹¹⁷ *La Lanterne*, n° 13, 10 décembre 1868, p. 159.

lecteur idéal à qui il adresse son journal. Ce problème ramène inmanquablement à l'image de la *bouteille-à-la-mer* évoquée par Angenot. En effet, c'est comme si l'aspect « impossible » du discours de Buies était déjà inscrit dans son texte, avant même sa réception réelle puisqu'il semble rejeter tout lecteur potentiel.

Les lettres contribuent également à la dimension contradictoire du discours pamphlétaire et de la relation problématique avec le lecteur. En effet, on assiste au déploiement d'une parole qui se veut solitaire, mais qui paradoxalement invite aussi les lecteurs à se joindre elle. De la même manière, elle alimente la haine, exclut des lecteurs, se moque des critiques, mais cherche aussi une certaine approbation. Ces éléments témoignent de l'angoisse du pamphlétaire qui, selon Angenot, est partagé entre le besoin de partager ses convictions, mais est également convaincu que sa voix ne pourra être clairement entendue.

En somme, la réception telle que représentée dans le texte, bien qu'elle ne soit pas à confondre avec la réception réelle, en dévoile beaucoup sur les attentes et les difficultés liées à la publication du journal. Bien qu'il ne s'adresse à personne précisément, Buies, en présentant des « lecteurs-personnages », dresse certaines balises qui inscrivent la lecture de *La Lanterne* dans un régime particulier, dans lequel le fait de lire devient une forme de prise de position. En insistant sur la censure et les réactions outragées de nombreux lecteurs, il fait de la lecture de son journal une action concrète, voire un geste qui aiderait à combattre l'ignorance généralisée de la population. En effet, c'est comme si, en soi, lire *La Lanterne* constituait un acte presque révolutionnaire, à l'encontre de la volonté du clergé qui propage le mensonge dans le peuple. Cet aspect fait également partie d'un certain pacte de lecture que le journaliste met en place, où l'avenir du pamphlet et

celui de ses lecteurs sont mutuellement liés. Le lecteur participe à l'acte de révolte de Buies en bravant les interdits religieux par le geste même de s'afficher comme lecteur de *La Lanterne*. Toutefois, si *La Lanterne* n'est jamais devenue le lieu de discussion annoncé par Buies au départ, c'est peut-être que ces autres voix, celles de ses lecteurs, n'ont pas leur place dans le pamphlet, qui semble d'emblée condamné à demeurer le lieu d'expression d'une parole solitaire et isolée.

CHAPITRE 3

La réception de *La Lanterne*

Comme nous l'avons vu dans les chapitres précédents, la lecture du texte pamphlétaire soulève de nombreuses questions et les rapports entre l'auteur et son lectorat sont complexes. Il s'établit une relation paradoxale entre les lecteurs et le pamphlétaire, celui-ci exprimant à la fois le désir d'être lu et de rallier des gens à sa cause, tout en mettant en place de nombreux procédés pour exprimer son isolement et susciter des refus. Arthur Buies accorde, dans *La Lanterne*, une place importante à ses lecteurs, notamment en y insérant des correspondances et en présentant des mises en scène qui montrent différentes réactions à l'endroit de son journal. Il est toutefois difficile d'attester de la véracité de ces éléments. Dans ce contexte où la réception de l'œuvre semble avoir joué un rôle important dans sa rédaction, et sa disparition soudaine, il est intéressant d'aller analyser ce qu'il en est de la réception réelle de *La Lanterne* dans la presse canadienne-française de l'époque.

Dans son article « Réception de *la Lanterne* par la presse canadienne-française », Francis Parmentier écrit : « À part quelques entrefilets ironiques, les confrères de Buies restèrent muets sur cette singulière prouesse journalistique que constitue *la Lanterne*, à l'exception de *l'Ordre* qui brise ce qui peut apparaître comme une conspiration du silence, pour se faire porte-parole de la presse "bien-pensante"¹¹⁸ ». Alors qu'il est courant que les journaux de l'époque commentent les articles parus dans les autres journaux, *La Lanterne*, qui se veut pourtant très

¹¹⁸ Francis Parmentier. « Réception de *la Lanterne* par la presse canadienne-française », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 34, n° 2, 1980, p. 269.

provocatrice, suscite relativement peu de réactions autant de la part de ses adversaires que de ses alliés potentiels. Malgré ces réactions plutôt limitées, des recherches exhaustives dans *L'Ordre* et *Le Pays* ont révélé des articles sur *La Lanterne* qui permettent de mieux comprendre la place qu'a occupée le pamphlet de Buies dans la société canadienne-française. De plus, des recherches dans *Le Nouveau-Monde*, *La Gazette des Campagnes*¹¹⁹, *Le Courrier de Beauharnois*¹²⁰, *Le Canada*¹²¹ et *Le Charivari canadien*¹²², basées sur des commentaires de Buies à propos d'articles particuliers parus dans ces journaux, permettent d'avoir une vision plus complète de la réception de *La Lanterne* que celle présentée dans le pamphlet lui-même¹²³.

3.1 Une voix discordante

Il est bien entendu difficile de connaître la véritable opinion des lecteurs sur *La Lanterne*. Selon ce que Buies déclare dans les premiers numéros, son journal aurait été un grand succès malgré les pressions des autorités pour en limiter la diffusion. Le fait que *La Lanterne* ne soit jamais devenue le grand organe de diffusion de la jeunesse que promettait Buies, de même que l'arrêt soudain de sa publication, laissent toutefois penser que sa réception aurait suscité davantage de problèmes que Buies veut bien le laisser paraître.

¹¹⁹ *La Gazette des Campagnes* est un journal agricole publié à Sainte-Anne-de-la-Pocatière.

¹²⁰ *Le Courrier de Beauharnois* se définit comme l'organe des districts de Beauharnois et d'Yberville.

¹²¹ *Le Canada* est un des rares journaux francophones rédigés à Ottawa.

¹²² Journal humoristique, *Le Charivari* se donne pour mission de défendre la vérité en riant.

¹²³ Francis Parmentier dans « Réception de *La Lanterne* par la presse canadienne-française » avance quelques réflexions intéressantes sur la réception du pamphlet de Buies. Par contre, le peu d'exemples et de références précises à des articles a nécessité des recherches approfondies pour avoir une idée plus complète du discours présent dans les journaux à l'époque. Considérant le temps à notre disposition, nous avons concentré nos recherches dans les journaux déjà mentionnés par Parmentier, de même que dans ceux auxquels Buies fait référence dans *La Lanterne*. Nous avons également choisi de faire des recherches dans *Le Charivari canadien*, dont les idées se rapprochent de celles de Buies.

Les travaux sur *La Lanterne* insistent sur les problèmes rencontrés au moment de la publication du journal. Selon certaines hypothèses, Buies, inspiré par les écrivains français, aurait importé au Canada un modèle qui ne serait pas compris par ses lecteurs peu habitués au genre pamphlétaire. En introduction de sa réédition de *La Lanterne*, Gagnon dit à propos de Buies :

Sa manière ressemblait trop à celle de Voltaire; son mode d'expression, trop peu adapté au pays. Ses lecteurs mal dégrossis n'avaient pas la légèreté et la finesse nécessaires pour saisir la subtilité de ses propos. Comment pouvaient-ils faire la part de la vérité et de l'ironie à travers ce fatras d'impertinences?¹²⁴

Ce jugement semble plutôt sévère, considérant que Buies n'est pas le premier à s'en prendre au clergé et à critiquer le milieu politique en ayant recours à différents procédés, comme l'ironie, qui ne seraient supposément pas compris par les lecteurs. Pensons notamment au *Fantasque* de Napoléon Aubin qui, dès 1837, s'en prend avec humour à la classe dirigeante en ayant recours à différentes formes de mise en récit¹²⁵. Plus près de Buies, *Le Pays*, où il a été rédacteur avant de publier *La Lanterne*, est aussi fortement critiqué par la presse conservatrice en raison de ses jugements sévères à l'égard du clergé et du gouvernement conservateur. Rien n'indique toutefois que *Le Pays* pourrait ne pas avoir été compris à l'époque.

Il est malgré tout important de préciser que Buies va plus loin que ses contemporains, surtout en ce qui concerne le clergé, et que sa *Lanterne* est souvent perçue comme un espace où

¹²⁴ Marcel-A. Gagnon. *op. cit.*, p. 21-22.

¹²⁵ Voir à ce sujet Myriam Côté. *Les personnages comme maîtres d'œuvres du récit de l'actualité dans le journal « Le Fantasque » Napoléon Aubin (1837-1845)*, Mémoire de maîtrise, Montréal, Université de Montréal, 2014, 144 p.

il peut exprimer des pensées plus radicales, qu'il n'aurait pu publier dans un journal comme *Le Pays*. *Le Nouveau-Monde* écrit notamment : « tout le monde sait que la *Lanterne* est publiée pour dire en religion, en morale et en politique ce que le *Pays* ne veut pas publier dans ses colonnes. L'un est le complément de l'autre, et certes, ils se font honneur! ¹²⁶». Bien que très critique envers les institutions au pouvoir, *Le Pays* ne relève pas du genre pamphlétaire au même titre que *La Lanterne*. Ainsi, Buies propose malgré tout une forme de journal à laquelle le lecteur est peu habitué. Alors que Buies est omniprésent dans son journal, les rédacteurs du *Pays* s'effacent derrière des textes souvent rédigés à la troisième personne et proposent un journal de facture plus traditionnelle, avec un feuilleton, un éditorial, des rubriques et des nouvelles clairement identifiées par des titres. De plus, même si les deux journaux avancent des points de vue très similaires, Buies cherche davantage la provocation et propose avec *La Lanterne* un objet qui se distingue par sa structure désorganisée et la voix singulière qu'elle met en scène. Il n'est donc pas étonnant que cette voix si distincte dans la presse de l'époque soit discréditée et marginalisée par les autres journaux.

En fait, les journaux, qui durant cette période sont souvent directement associés au clergé ou à un parti politique, insistent pour faire de *La Lanterne* un objet étrange qui n'a pas sa place dans le milieu journalistique. Rappelons que c'est dans les années 1860 que l'abbé Casgrain fait la synthèse de la littérature nationale, disant qu'« elle sera essentiellement croyante et religieuse¹²⁷ ». Bien entendu, on ne peut limiter les textes de cette période au cadre établi par Casgrain, mais il n'en reste pas moins que, dans ce contexte, *La Lanterne* constitue une voix

¹²⁶ « Le *Pays* d'hier vous avertit que M. Buies [...] », *Le Nouveau-Monde*, édition quotidienne, Montréal, 28 octobre 1868, p. 1.

¹²⁷ Michel Biron, François Dumont, Élisabeth Nardout-Lafarge. *op. cit.*, p. 58.

divergente.

Au sujet du genre pamphlétaire et de sa popularité, Paul-Louis Courier, que Buies mentionne à plusieurs reprises dans *La Lanterne*, présente dans *Le pamphlet des pamphlets* une conversation entre lui et un de ses jurés, à qui il demande ce qui distingue le pamphlet :

- Qui dit pamphlet, dit un écrit tout plein de poison.
- De poison?
- Oui, monsieur, et du plus détestable, sans quoi on ne le lirait pas.
- S’il n’y avait du poison?
- Non, le monde est ainsi fait; on aime le poison dans tout ce qui s’imprime¹²⁸.

Ainsi, selon Courier, le « poison » est ce qui fait la particularité du pamphlet et le différencie d’autres écrits contestataires, c’est aussi ce qui fait son intérêt. Alors que cette caractéristique semble faire le plaisir des lecteurs français, dans la presse canadienne-française on reproche justement à Buies son excès de méchanceté :

Il bave, mais proprement, pas sur lui, s’entend : il laisse dégouter son venin sur tout ce qui a nom : autorité, vertu, esprit de religion, esprit chrétien. Il fait bien; s’il restait, sur sa personne, quelque trace de ses *dégobillages* (comme il dit lui-même), cela donnerait des nausées à ses admirateurs¹²⁹.

Dans cet extrait, il est possible de constater comment le ton particulièrement critique de Buies sert de prétexte à son adversaire pour enlever de la valeur à ses propos, qui, selon la description de *L’Ordre*, ne seraient que des méchancetés distribuées sans considération. Le terme « dégobillage », qui sous la plume de Buies est utilisé pour qualifier un article de *La Minerve*

¹²⁸ Paul-Louis Courier, *Le Pamphlet des pamphlets*, Pauvert, 1965 [1824], p.108, cité par Bernard Andrès dans « Essai de typologie du discours pamphlétaire québécois », *Voix et images*, vol. 1, n° 3, 1976, p. 418.

¹²⁹ D. « La Lanterne. À l’illustre, l’illustrior et l’illustrissime Éditeur de la “Lanterne” » *L’Ordre*, Édition tri-hebdomadaire, Montréal, 19 octobre 1868, p. 1.

faisant l'éloge de l'évêque Bourget¹³⁰, est repris dans *L'Ordre* pour qualifier les propos mêmes du rédacteur de *La Lanterne*. Le commentaire entre parenthèses, en plus de laisser sous-entendre à tort aux lecteurs que Buies qualifie lui-même son texte en ses termes, permet à *L'Ordre* de se justifier quant à l'utilisation d'un tel vocabulaire, tout en rejetant la faute sur le rédacteur de *La Lanterne*

Dans le même ordre d'idées, *La Gazette des Campagnes* écrit : « Ce qu'il ambitionne passionnément, c'est de devenir tout-à-fait semblable à la brute; en conséquence de ses goûts dépravés, il tente de salir de sa bave immonde ceux qui aspirent à ressembler aux anges¹³¹ ». La malveillance inhérente au pamphlet tel quel défini par Angenot ou le « poison » que décrit Louis-Paul Courier deviennent des arguments pour discréditer le journal de Buies. Loin de susciter l'admiration, son acharnement à vouloir dénoncer le mensonge et la méchanceté qui teintent ses critiques est plutôt utilisé par les journaux conservateurs pour faire de *La Lanterne* un objet méprisable et dégoûtant. Dans l'article de *La Gazette des Campagnes*, la référence aux anges accentue également l'écart entre Buies et ceux qu'il ose critiquer. Dans ce passage, le pamphlétaire paraît effectivement encore plus horrible et mesquin en comparaison à la pureté de ceux qu'il salit de sa « bave immonde ». De plus, la mention de la bave, présente dans plusieurs articles, en faisant appel au sens figuré du mot, accentue l'idée de propos méchants et venimeux. Ainsi, on peut constater que, de manière générale, les journaux évitent toute discussion sur les idées que Buies diffuse dans son pamphlet et ne s'attaquent pas aux arguments qu'il y présente, se contentant de présenter son journal comme quelque chose d'immonde.

¹³⁰ *La Lanterne*, n° 4, 8 octobre 1868, p. 51.

¹³¹ « Revue de la semaine », *Gazette des campagnes*, La Pocatière, 31 décembre 1868, p. 303.

L'Ordre, qui se dit un journal libéral catholique, se sent même investi de la mission d'expliquer aux libéraux les dangers que représente *La Lanterne*. Les opinions de Buies sur le clergé l'empêchent bien entendu d'avoir le soutien de ce journal, mais celui-ci va jusqu'à affirmer que *La Lanterne*, par ses excès, déshonore la cause libérale :

il est de la dernière importance que les catholiques-libéraux sachent enfin à quoi s'en tenir sur les véritables idées, sur les tendances réelles de ces démagogues forcenés qui ont déshonoré le libéralisme canadien au point qu'il n'est plus permis, en conscience et en honneur, à ceux qui se respectent de se servir du titre de *libéraux*¹³².

Ce commentaire laisse penser qu'il y a une place pour une certaine forme de libéralisme, mais que tous les journaux ne partagent pas la même définition du terme. Ainsi, *L'Ordre*, qui se dit pourtant libéral, n'accepte pas les idées présentées dans *La Lanterne*. De plus, selon la majorité des journaux, Buies irait au-delà ce qui est permis. En effet, *Le Pays*, aussi un journal libéral, n'est pas critiqué si sévèrement.

Ainsi, considérée trop virulente, *La Lanterne* est durement jugée par la presse catholique. Dans un contexte où plusieurs journaux semblent encourager un mouvement de consensus dans la presse francophone, plusieurs rappellent également à Buies que son entreprise est vaine et que le lectorat ne veut pas de ce genre de publication. *L'Ordre* écrit par exemple :

Revenez à des sentiments moins aigres. N'allez pas, non plus, vous mettre philosophiquement en guerre ouverte contre notre société, dans votre humeur contre ses travers. Elle ne vous écoutera pas. Vous perdez votre temps et vos peines, et l'huile de votre *Lanterne* brûle pour rien. La rigueur n'est plus de saison. On se moquera de votre fureur et de votre fouet. Maintenant, c'est la loi de la

¹³² « Nous avons aujourd'hui une tâche bien pénible [...] », *L'Ordre*, Édition tri-hebdomadaire, Montréal, 4 novembre 1868, p. 1.

bienveillance et de la douceur qui prévaut; et vous n'avez ni l'une ni l'autre¹³³.

Dans cet extrait, *L'Ordre* ne s'en prend pas tant aux idées de Buies qu'au fait même d'oser émettre des critiques envers la société, comme si, peu importe la nature de ses jugements, ils étaient exprimés avec trop de virulence pour être considérés comme acceptables dans un milieu où, comme nous le verrons, la « loi de la bienveillance » domine.

Dans *La Lanterne*, Buies déclare d'ailleurs : « La religion absorbe tout. Nous avons des institutions libres, mais elles sont nullifiées par le fanatisme et le servilisme de la presse française. Aucune idée d'indépendance n'y peut se faire jour¹³⁴ ». Donnant raison à Buies, ces mêmes journaux, auxquels il reproche leur attitude servile, blâment le pamphlétaire pour ses propos discordants et prônent plutôt l'existence d'une presse « bienveillante et douce ». Un des combats les plus acharnés de Buies est justement celui qu'il mène contre cette « loi de la bienveillance et de la douceur » qu'il présente plutôt dans sa *Lanterne* comme la domination d'un discours mensonger. Or il semble important pour les journaux catholiques d'alimenter un discours qui mise davantage sur l'unité francophone et la fidélité envers l'Église.

De même, *L'Ordre* présente Buies comme un individu qui brise l'harmonie canadienne-française. Pour Buies, les problèmes de division au sein de la population canadienne ne sont pas dus à la langue, mais bien à la religion. Les conflits entre anglophones et francophones seraient plutôt des conflits entre protestants et catholiques¹³⁵. En critiquant la religion catholique et en cherchant l'appui des protestants, le pamphlétaire trahirait son milieu. *L'Ordre* se prononce ainsi contre son alliance avec la presse anglophone :

¹³³ D. « La Lanterne. À l'illustre, l'illustrior et l'illustrissime Éditeur de la "Lanterne " », *op. cit.*, p. 1.

¹³⁴ *La Lanterne*, n° 8, 5 novembre 1868, p. 118.

¹³⁵ *Ibid.*

M. Buies vient de faire comme l'Institut-Canadien et comme le *Pays* [...] : il publie dans le *Witness* un éloquent appel aux protestants en faveur de sa *Lanterne*. Il se plaint amèrement du « despotisme clérical », de l'abrutissement des intelligences [...] Et c'est au moyen de tels hommes, qu'on tolère, qu'on accepte, dont on imprime les immondices, que l'on prétend rallier les suffrages de la population catholique du Canada! Allons donc!¹³⁶

L'Ordre, qui est un des journaux s'étant le plus exprimés contre Buies, va donc encore plus loin en avançant qu'il nuit à la cause libérale de même qu'à la population canadienne-française. Dans l'ensemble, ses adversaires, à défaut de vouloir débattre des idées avancées par Buies dans sa *Lanterne*, essaient de salir l'image du journal. En effet, la voix discordante du pamphlétaire menace le discours uniforme que les autorités essaient de maintenir en place. Ainsi, même si les réactions sont peu nombreuses, elles permettent de constater que *La Lanterne* dérange par son audace.

3.2 L'homme derrière *La Lanterne*

Au moment de publier son pamphlet, Buies est déjà une figure connue dans le milieu journalistique montréalais. Ancien rédacteur du *Pays*, il a déjà la réputation d'écrire des textes provocateurs, surtout lorsqu'il est question du clergé. Par ailleurs, comme nous l'avons vu, Buies est très présent dans son texte. En plus d'écrire de nombreux segments de sa *Lanterne* en ayant recours au pronom « je », il se met lui-même en scène dans des passages qui présentent des anecdotes de son quotidien. Ces particularités de la rédaction du pamphlet, en plus du fait

¹³⁶ « M. Buies vient de faire comme l'Institut-Canadien [...] », *L'Ordre*, Édition tri-hebdomadaire, Montréal, 2 novembre 1868, p. 1.

que Buies est déjà une figure connue, permettent à ses adversaires de détourner l'attention de ses écrits pour se concentrer sur sa personnalité. L'image de l'homme seul en mission contre le mensonge semble déranger autant, sinon plus, que les critiques acerbes qu'il formule à l'égard de l'ensemble de la société. La figure du pamphlétaire, qu'il déploie avec insistance dans *La Lanterne*, devient donc un sujet de moquerie, une arme pour ses adversaires qui s'en servent pour faire perdre de la valeur à sa parole.

Parmi tous les reproches adressés à Buies, c'est son arrogance qui semble le plus déranger le milieu de la presse francophone. Le 19 octobre, un article situé en une de *L'Ordre* s'intitule ironiquement : « À l'illustre, l'illustrior et l'illustrissime Éditeur de la *Lanterne*. » Dans ce texte, le signataire, un certain D., élabore peu la description du contenu du journal et s'en prend plutôt au rédacteur lui-même :

Quel est donc ce jeune comédien qui s'érige en censeur public et qui bat l'air de ses réclamations? Serait-ce un envoyé opportun qui aurait à remplir une mission pressante, et pour le succès de laquelle il lui faudrait employer tous ses efforts? À entendre M. Buies, on croirait que c'est là son rôle. Comment oserai-je dire à présent que ce héros n'est rien moins qu'un jeune homme d'esprit, mais d'un esprit de gros calibre, de talent, sauf contestation, rempli de prétentions; personne n'en doute. Est-ce tout? Ah! Non. Le tout est assaisonné d'un raffinement d'effronterie et d'un cynisme de langage très pur et bouffi d'arrogance, avec une pointe de voltairianisme trempée dans de la bave de libre-pensard¹³⁷.

Dans *La Lanterne*, Buies répète constamment qu'il doit sauver la population et faire la lumière sur les mensonges perpétrés par les journaux qui sont en grande partie sous l'influence du parti conservateur ou de l'Église. Cette position de sauveur investi d'une mission n'est évidemment

¹³⁷ D. « La Lanterne. À l'illustre, l'illustrior et l'illustrissime Éditeur de la "Lanterne " », *op. cit.*, p. 1.

pas appréciée du reste de la presse. Alors que le fait de se justifier quant aux accusations de Buies aurait pu donner une certaine force au propos du pamphlétaire, ses adversaires choisissent plutôt de tourner en ridicule ses allégations. La position de sauveur qu'adopte le pamphlétaire leur offre en cela une parfaite occasion. Effectivement, dans cet extrait, le collaborateur de *L'Ordre* a recours à l'ironie pour se moquer des ambitions de Buies. Ce dernier est présenté comme prétentieux et arrogant, et ses réflexions prennent soudainement la forme de fabulations, ce qui a pour effet de faire mettre en doute sa parole.

De plus, en se réclamant de *La Lanterne* de Rochefort, Buies s'expose aux comparaisons entre son pamphlet et celui publié en France. *Le Canada*, par exemple, perçoit ce rapprochement comme une insolence :

Ce pamphlet veut être malin, et il ne l'est point; il veut être drôle, et il ne l'est point. Ce premier numéro que nous avons payé six sous, et qui n'en vaut pas deux, est un réceptacle de lieux communs, de vieilleries, de retapages [...] Pas un mot fin, mais pas un seul : pas un trait gai duquel l'on puisse dire : tiens, voilà du neuf ! Pas une plaisanterie un peu allègre, un peu pimpante, un peu choisie, qui ne fasse penser : du moins celui-là n'a pas mangé son fonds! [...] Et M. Buies s'intitule modestement le confrère de Rochefort. Quelle insolence!¹³⁸

Cette critique du journal d'Ottawa montre comment Buies, en vantant les mérites de *La Lanterne* et en s'inscrivant dans la tradition pamphlétaire française, s'expose encore une fois aux railleries. Il ne faut pas perdre de vue le fait qu'avec son pamphlet, Buies se lance dans un combat contre la piètre qualité de la langue écrite dans les journaux. Il commente notamment dans *La Lanterne* les erreurs commises par ses adversaires, comme le faisait Napoléon Aubin dans le *Fantasque*¹³⁹. Il est donc intéressant de constater que bien qu'il soit aujourd'hui

¹³⁸ « Nous nous sommes payés un numéro de la *Lanterne* [...] », *Le Canada*, Ottawa, 24 septembre 1868, p. 2.

¹³⁹ Myriam Côté. *op. cit.*, p. 97.

reconnu comme une des figures les plus marquantes du milieu littéraire québécois au XIXe siècle, la presse de l'époque perçoit plutôt son souci pour la langue comme de l'insolence. Les nombreux jugements négatifs qu'il exprime sur la qualité de ce qu'écrivent les autres journaux offrent également un prétexte idéal pour qu'il devienne lui-même la cible de leurs jugements. En effet, alors que l'humilité aurait pu attirer la sympathie, la grande confiance de Buies et son empressement à s'en prendre aux autres journaux donnent encore plus d'impact aux critiques. Ainsi, sa prétention de vouloir révolutionner le milieu journalistique, en proposant un texte qui se démarque par ses qualités littéraires, ouvre la porte à ceux qui veulent critiquer ses ambitions et proclamer que son pamphlet n'est pas si extraordinaire qu'il le prétend.

De plus, les voyages de Buies en France, où il affirme avoir reçu une meilleure éducation qu'au Canada, sont utilisés pour le présenter comme un antagoniste revenu de l'étranger avec des idées révolutionnaires menaçantes :

Le parti rouge sait d'avance que pour s'affermir davantage dans les doctrines révolutionnaires, il a deux fois traversé les mers; qu'il a étudié dans les manufactures mêmes la composition des machines infernales qui font écrouler les trônes [...] ils savent qu'il peut imiter le rire satirique et satanique des Voltaire, des Rousseau et des Diderot¹⁴⁰.

En mentionnant les « machines infernales » et les « rires sataniques », *Le Courrier de Beauharnois* présente les influences françaises de Buies comme un élément dangereux qui pourrait venir briser la quiétude ambiante. Il est d'ailleurs bien clair que les journaux qui s'opposent à Buies ne veulent pas d'un sauveur revenu de France pour faire la révolution au Canada :

¹⁴⁰ « *La Lanterne de Buies* », *Le Courrier de Beauharnois*, Beauharnois, 15 octobre 1868, p. 2.

Nous voudrions bien savoir comment le monde ici a marché avant M. Buies! Il allait à tâtons. Mais voilà que tout d'un coup surgit cet homme de lumières; nous nous gardons bien de dire ange. Et il trouve ce pays préparé à recevoir ses illustres leçons; mais plutôt, ses coups de fouet¹⁴¹.

En effet, la figure de sauveur que présente Buies peut facilement laisser entendre qu'il considère que la population canadienne est dans une situation déplorable et qu'elle a besoin de lui. Encore une fois, c'est la question de l'arrogance qui revient à l'avant-plan. Cette position peut évidemment être perçue comme une insulte par plusieurs journaux, qui n'acceptent pas le fait de recevoir la leçon, ou plutôt le fouet, de la part d'un jeune journaliste revenu d'Europe si confiant en ses capacités.

Ces accusations d'arrogance servent également à infantiliser Buies. Souvent représenté comme un jeune écervelé, ses adversaires s'appliquent à persuader leurs lecteurs qu'il ne peut pas être pris au sérieux : « C'est un petit roi : il trône sur *La Lanterne*. Quel siège! [...] C'est un enfant gâté. Ce sont juste toutes ses petites espiègleries qu'il trouve drôles. Il va et vient, comme un bambin mal-appris qui touche à tout¹⁴² ». L'entreprise audacieuse de rédiger un pamphlet ne devient plus alors qu'un caprice de jeunesse. En effet, la forme décousue de son journal, qui imite la parole spontanée, peut facilement donner l'impression d'un discours irréfléchi. Il n'est donc pas étonnant que *L'Ordre* se serve de cette caractéristique pour présenter *La Lanterne* comme le jeu d'un « bambin mal-appris » qu'il ne faut pas prendre au sérieux.

Tous ces éléments font en sorte que la parole de Buies est constamment mise en doute. *L'Ordre* l'accuse même de mentir et suggère que les méfaits dont il est question dans son journal

¹⁴¹ « Voilà bien du nouveau! Le petit frère [...] », *L'Ordre*, Montréal, Édition tri-hebdomadaire, Montréal, 4 décembre 1868, p. 1.

¹⁴² D. « La Lanterne. À l'illustre, l'illustrior et l'illustrissime Éditeur de la "Lanterne " », *op. cit.*, p. 1.

ne seraient que le fruit de son imagination :

Sur quel renseignement vous appuyez-vous pour imputer au clergé et aux ordres religieux de ce pays et d'ailleurs, tous les méfaits et tous les crimes, toutes les turpides que vous puisez dans votre imagination salie? « Mentez, mentez » disait Voltaire « Il en resterait toujours quelque chose »; c'est ce que vous faites. [...] Pour qui nous prenez-vous? M. Buies. Nous n'avons pas besoin de sicaires. Nous vous laisserons mourir de votre belle mort dans votre triste enveloppe, entouré de tous les diables et de tous les fantômes que vous aurez entrevus à la lueur de votre *Lanterne*¹⁴³.

Ainsi, qu'il soit dépeint comme un révolutionnaire arrogant qui s'imagine des complots ou comme un enfant qui s'amuse à insulter tout ce qu'il veut, Buies peine à maintenir sa crédibilité. Face aux nombreuses insultes dont ils sont la cible, la réaction la plus prudente pour les journaux qui s'opposent à *La Lanterne* est de marginaliser encore davantage son rédacteur. En cela ils ont la tâche facile puisque Buies lui-même se représente dans son pamphlet en tant que sauveur, seul à voir la vérité dans une société prise dans le mensonge. Il est donc aisé pour les autres journaux de renverser la situation et de suggérer que le mensonge est en fait proclamé par Buies et que les autres vivent dans la lumière.

3.3 Les alliés de Buies

Les travaux sur *La Lanterne* insistent surtout sur les relations difficiles entre Buies et le reste de la presse francophone. En effet, bien que, selon les recherches que nous avons menées, la majorité des journaux se prononcent peu sur son pamphlet, les quelques commentaires visent surtout à lui enlever toute crédibilité. Pourtant, il existe au même moment quelques publications

¹⁴³ « Voilà bien du nouveau! Le petit frère [...] », *op. cit.*, p. 1.

qui se disent libérales et anticléricales et qui pourraient avoir apporté leur soutien au projet de Buies. En effet, même si lui-même se dit souvent seul à mener son combat et s'il est marginalisé par ses adversaires, il est faux de penser qu'il est réellement le seul individu à oser émettre des critiques envers les autorités en place.

Rédacteur au *Pays* avant de rédiger *La Lanterne*, Buies est souvent associé à ce journal par ses adversaires même après qu'il l'a quitté pour rédiger son propre pamphlet. La lecture du *Pays* révèle effectivement que Buies bénéficie au départ d'une publicité positive de leur part. Cet appui semble tout à fait logique puisque les deux journaux sont proches idéologiquement et que le lectorat du *Pays*, déjà familier avec l'écriture de Buies, pourrait être intéressé par son nouveau projet. De plus, depuis les débuts de *La Lanterne* de Rochefort, *Le Pays* en publie régulièrement des extraits. Les lecteurs sont donc habitués à ce genre de textes.

Ainsi, deux jours avant la première parution du pamphlet de Buies, une annonce est faite dans *Le Pays*, qui consacre un article à l'arrivée de cette *Lanterne canadienne*. L'information qui y est présentée reste très proche de ce que Buies lui-même annonce dans son premier numéro. On y retrouve notamment ce passage qui rappelle fortement les premiers mots de Buies dans *La Lanterne*:

L'auteur s'est promis d'être excessivement spirituel, afin de satisfaire le goût difficile et raffiné de la population de Montréal. S'il ne réussit pas, c'est que le public sera vraiment trop exigeant. La politique, les tribunaux, les ridicules, les hypocrites, les cafards, les commentaires sur tout ce qui se passe au jour le jour, y seront exposés successivement et sans liaison. Les imbéciles auront la plus large place; on comprend qu'un sujet inépuisable exige quelques développements¹⁴⁴.

¹⁴⁴ « La Lanterne canadienne par A. Buies », *Le Pays*, Édition tri-hebdomadaire, Montréal, 15 septembre 1868, p. 2.

Après la publication du premier numéro, *Le Pays* mentionne encore une fois *La Lanterne* et fait état de son succès : « *La Lanterne* de M. Buies a eu dès sa parution un succès prodigieux, bien au-delà même des espérances qu'avait conçues l'auteur¹⁴⁵ ». Dans cet article, *Le Pays* donne principalement des détails sur la distribution du journal, les modalités d'abonnement et les plans d'avenir du journal. Il évoque également les difficultés rencontrées par Buies pour publier son pamphlet. Tout comme le premier article, ce texte ne constitue toutefois pas une prise de position ouvertement favorable envers *La Lanterne*. En effet, encore une fois *Le Pays* reprend plus ou moins les mêmes informations que Buies présente dans son pamphlet, sans formuler d'appui direct à son projet.

Le 26 septembre, *Le Pays* publie, tel qu'il l'a annoncé dans un numéro précédent, un extrait de *La Lanterne*. La semaine suivante, on y retrouve un autre article informatif qui mentionne le succès du journal et les projets de Buies : « *La Lanterne Canadienne* de M. Buies acquérant chaque semaine un débit de plus en plus considérable, l'auteur se propose d'apporter d'ici à quinze jours des modifications si considérables dans son journal¹⁴⁶ ». Ainsi, même si ces articles ne constituent jamais une approbation officielle de *La Lanterne*, ils en proposent une vision positive qui se distingue du discours présent dans la majorité des journaux. Pourtant, quelques semaines seulement après la publication du premier numéro, *Le Pays* cesse de mentionner le pamphlet de son ancien rédacteur et sa présence se limite à une publicité dont la taille diminue et qui finit par disparaître. Enfin, même s'il promettait de publier des extraits de *La Lanterne*, *Le Pays* cesse rapidement cette pratique, et ce, même s'il continue à publier des

¹⁴⁵ « *La Lanterne canadienne* », *Le Pays*, Édition tri-hebdomadaire, Montréal, 19 septembre 1868, p. 2.

¹⁴⁶ « *La Lanterne Canadienne* de M. Buies [...] » *Le Pays*, Édition tri-hebdomadaire, Montréal 3 octobre 1868, p. 3.

passages du pamphlet de Rochefort.

Malgré tout, plusieurs journaux ennemis du *Pays* mentionnent cette alliance et l'associent à *La Lanterne*. Ainsi, même si comme nous l'avons vu *Le Pays* arrête rapidement de faire de la publicité pour le jeune pamphlétaire, une association directe est établie entre les deux journaux par leurs adversaires. *Le Nouveau-Monde*, par exemple, répète à tort que Buies est toujours rédacteur au *Pays*. Le plus intéressant est de constater qu'en réaction à ces allégations, *Le Pays* juge nécessaire d'apporter quelques précisions sur ses relations avec le pamphlétaire :

Le *Nouveau-Monde* n'en continue pas moins à mentir effrontément jusque dans les choses les moins importantes, et cela dans le seul but de faire du capital politique aux dépens de notre journal. Un petit fait tout récent va le prouver. Depuis la publication de la *Lanterne*, ses rédacteurs savent parfaitement que M. Buies n'est plus rédacteur du *Pays*. Notre journal ne peut donc être solidaire de ce que publie la *Lanterne*; le *Nouveau-Monde* sait bien cela¹⁴⁷.

Cette mise au point semble avoir été plus ou moins efficace puisque *Le Nouveau-Monde* répond : « La *Lanterne* n'est pas le *Pays*; mais n'est-ce pas le *Pays* qui l'a annoncée, vantée, acclamée et mise le premier en circulation? ¹⁴⁸» Il est cependant intéressant de constater que même s'il ne se dissocie pas ouvertement de Buies, *Le Pays* n'accepte pas d'y être aussi directement associé. En écrivant qu'il « ne peut être solidaire », il ne dit pas ouvertement qu'il n'est pas d'accord, mais il laisse sous-entendre qu'il n'endosserait peut-être pas tous les propos tenus dans *La Lanterne*. Certains indices laissent d'ailleurs penser que déjà, lorsqu'il y était rédacteur, sa présence ne faisait pas l'unanimité. Louis Fréchette écrit par exemple dans une lettre à Alphonse

¹⁴⁷ « Le Nouveau-monde », *Le Pays*, Édition tri-hebdomadaire, Montréal, 27 octobre 1868, p. 2.

¹⁴⁸ « Le *Pays* d'hier vous avertit que M. Buies [...] », *op. cit.*, p. 1.

Lusignan : « Buies va tuer le *Pays*, & le parti en même temps. Hélas!¹⁴⁹ ». Ces éléments donnent ainsi raison à ceux qui affirment que Buies écrit dans son pamphlet ce qui ne pourrait pas se retrouver dans *Le Pays* et que ce journal, même s'il se dit libéral et anti-clérical, n'ose pas donner un appui franc à *La Lanterne*.

Étrangement, Buies réagit peu à ce qui ressemble à un abandon de son allié. Dans *La Lanterne* du 30 octobre, il mentionne seulement : « Or, il y a cinq mois, lorsque j'ai pris la rédaction du *Pays*, qui m'a quitté depuis, hélas! J'affirmai que le libéralisme faisait des progrès¹⁵⁰ ». En effet, cherchant davantage à provoquer ses adversaires, il ne mentionne que très peu ses alliés. Il entretient ainsi l'image du pamphlétaire seul à affronter le mensonge, et à la lecture de *La Lanterne* tout laisse croire qu'il ne reçoit en fait aucun soutien de la presse canadienne-française.

Cependant, à cette époque, il n'est pas rare de voir de petits journaux libéraux apparaître puis disparaître rapidement, un peu à la manière de *La Lanterne*. Ainsi, à la même période où Buies fait paraître son pamphlet, *Le Charivari canadien* se donne comme mission de commenter l'actualité politique avec humour. Ce petit journal dont la publication s'arrête encore plus rapidement que celle de *La Lanterne* apporte, contrairement au *Pays*, un soutien clair à Buies :

Le firmament du journalisme critique vient de s'enrichir d'un nouvel astre qui répandra, paraît-il, une clarté jusqu'ici inconnue dans ses annales. *La Lanterne canadienne* : tel est le nom de la brillante comète que M. Arthur Buies, à l'instar du comte Rochefort, vient de lancer dans le tourbillon de la circulation. [...] Courage, M. Buies! Approchez votre lanterne assez près des visages, pour que

¹⁴⁹ Louis Fréchette « Mon cher [...], J'ai vu le jeune homme [...] », dans Arthur Buies, *Correspondance (1855-1901)*, édition préparée, présentée et annotée par Francis Parmentier, Montréal, Guérin, 1993, p. 101.

¹⁵⁰ *La Lanterne*, n° 7, 30 octobre 1868, p. 108.

nous puissions voir s'il y a beaucoup de gens qui ne sont pas marqués de la petite vérole de l'intérêt matériel et du pharisaïsme. C'est encore possible, allez!¹⁵¹

Il ajoute la semaine suivante : « Le second numéro de *La Lanterne* a fait son apparition jeudi de la semaine dernière. Elle brille comme un soleil, et se plaît tout particulièrement à faire miroiter ses rayons sur la *Minerve* et le *Nouveau-Monde*¹⁵² ». Pourtant, comme dans le cas du *Pays*, les appuis du *Charivari canadien* envers le pamphlet de Buies cessent après cette date. À ce sujet, Parmentier affirme que « même des journaux idéologiquement proches de Buies, comme *le Pays*, ne lui apporteront pas le soutien qu'il méritait¹⁵³ ». En effet, force est de constater que Buies ne rallie pas la presse libérale à son projet. Il ne semble toutefois pas s'en formaliser et ne mentionne même jamais l'appui du *Charivari canadien* dans *La Lanterne*, alors qu'il se fait un devoir de soulever les commentaires négatifs écrits à son sujet par les ennemis de son journal et de leur répondre.

En fait, l'accueil destiné à *La Lanterne* semble avoir déjà été annoncé avant même la parution du premier numéro par *Le Pays* qui écrit :

Les ennemis personnels de l'auteur garderont le silence par tactique; tout ce qu'ils diraient ne ferait que nécessiter une deuxième édition. Quant à ses amis, il les conjure de ne pas vanter la *Lanterne*; ils ne feraient qu'ajouter l'esbrouffe à un mérite incontestable¹⁵⁴.

En effet, il a été possible de constater que, malgré quelques insultes, surtout de la part de *L'Ordre*, les ennemis de Buies gardent le silence sur les idées qu'il avance dans son journal. Toutefois, cette déclaration où il annonce déjà son « mérite incontestable » fait aussi écho à

¹⁵¹ « Ça et là », *Le Charivari canadien*, Montréal, 25 septembre 1868, p. 2

¹⁵² TRIC TRAC (pseudonyme). « Bonne réplique », *Le Charivari canadien*, Montréal 2 octobre 1868, p. 4.

¹⁵³ Francis Parmentier. « Réception de *la Lanterne* par la presse canadienne-française », *op. cit.*, p. 274.

¹⁵⁴ « La Lanterne canadienne par A. Buies », *Le Pays*, Édition tri-hebdomadaire, Montréal, 15 septembre 1868, p. 2.

l'arrogance si souvent proclamée par ses critiques et pourrait expliquer le peu d'importance qu'il accorde à ses alliés. En fait, son but ne semble pas tant de convaincre ceux qui sont déjà associés à la cause libérale, que de devenir l'organe de diffusion de la « jeunesse active et instruite du Canada »¹⁵⁵ qu'il appelle à collaborer avec lui.

3.4 Censure et désintérêt

Que ce soit de la part de ses alliés ou de ses adversaires, les commentaires sur *La Lanterne* deviennent très rares après décembre 1868. Considérant que Buies s'alimente des critiques à son égard, se taire pourrait avoir été une tactique plausible pour essouffler son journal et le faire disparaître en silence. D'ailleurs, il est difficile de déterminer si la disparition de *La Lanterne* est davantage due aux pressions des autorités ou à un manque d'intérêt de la part des lecteurs. Buies rapporte dans son pamphlet les menaces qui auraient été faites aux gens qui vendaient son journal. Cependant, il ne semble exister aucune preuve de ces menaces à l'endroit des dépôts de journaux et certains critiques, dont Léopold Lamontagne, perçoivent plutôt les allégations de Buies à propos de la censure comme des fabulations :

non seulement les abonnements diminuent mais les dépositaires refusent d'accepter le journal et les petits vendeurs, de le distribuer [...] le rédacteur voit dans ces abandons successifs les coups de la « puissance occulte » mais c'est plutôt par dégoût, par lassitude ou par indifférence que les lecteurs se désintéressent de l'hebdomadaire¹⁵⁶.

¹⁵⁵ *La Lanterne*, n° 2, 24 septembre, p. 18.

¹⁵⁶ Léopold Lamontagne. *op. cit.*, p. 101-102.

Dans le même ordre d'idées, *L'Ordre* affirme que ceux qui vendaient *La Lanterne* au début de sa parution ont décidé par eux-mêmes d'en arrêter la distribution :

Il est faux, entièrement faux, que le clergé ait *commandé* ou même *demandé* à M. Chapleau et à M. Perry de discontinuer la vente du pamphlet impie. Ces messieurs, qui ne se donnaient même pas la peine de lire la *Lanterne*, ayant eu vent des scandales qu'elle créait, ont refusé d'eux-mêmes de se prêter plus longtemps à la circulation de la feuille immonde¹⁵⁷.

L'affirmation de Lamontagne et celle de *L'Ordre* proposent une vision bien différente des accusations à l'endroit du clergé de celles présentées par Buies dans *La Lanterne*. En effet, dans tous les passages où il met en scène des lecteurs, jamais celui-ci ne laisse supposer une indifférence de la part de la population. À en croire le rédacteur de *La Lanterne*, les gens l'acclament ou le craignent, mais ne sont pas indifférents. Ainsi, alors que Buies met principalement en cause les pressions de l'Église pour expliquer les difficultés de son journal, il ne faut pas négliger l'opinion de son lectorat, qui selon les journaux de l'époque et des critiques comme Lamontagne, n'aurait pas été réceptif à ce type de journal pamphlétaire.

En ce qui concerne la lecture du texte pamphlétaire, rappelons qu'il est dans la nature même du pamphlet d'être lié à une certaine forme de transgression. Buies insiste à de nombreuses reprises sur l'aspect scandaleux de son texte en mettant en scène des lecteurs fictifs choqués par la lecture de *La Lanterne*. Être ouvertement partisan de son journal deviendrait ainsi un geste de contestation contre la domination de l'Église. Dans la même visée, il insiste sur les menaces dont il est victime personnellement, de même que sur celles à l'égard des gens qui collaborent à l'impression ou à la vente de son journal. En présentant la situation de cette

¹⁵⁷ « Nous avons aujourd'hui une tâche bien pénible [...] », *L'Ordre*, Édition tri-hebdomadaire, Montréal, 4 novembre 1868, p. 1.

manière, il prouve que, la liberté de presse étant limitée, *La Lanterne* a d'autant plus raison d'exister pour dénoncer la situation. À l'opposé, c'est une idée récurrente dans les critiques sur Buies que l'existence même de sa *Lanterne*, c'est-à-dire le fait qu'elle puisse être imprimée, est une preuve de la liberté d'expression. *L'Ordre* écrit par exemple : « Vous voilà bien comme don Quichotte qui voyait des ennemis partout. Ne savez-vous pas qu'on a la liberté de la presse, ce qui nous vaut l'avantage de vous lire¹⁵⁸ ». Bien que cela ne signifie pas qu'il n'y ait eu aucune pression de la part des autorités pour empêcher la diffusion de *La Lanterne*, il s'agit là d'un argument important pour les journaux qui veulent nuire à la crédibilité de Buies. Ainsi, contrairement à Rochefort, il ne peut « bénéficier » d'une censure officielle qui viendrait donner raison à ses déclarations contre le contrôle des journaux par le clergé et le parti conservateur.

Les ennemis de *La Lanterne* semblent toutefois avoir une vision de la liberté de presse différente de celle réclamée par Buies. *Le Courrier de Beauharnois*, par exemple, rappelle Buies à l'ordre après qu'il a insulté les zouaves pontificaux :

si vous tenez un peu à la fraîcheur de votre épiderme, n'allez jamais insulter de vive voix dans une assemblée publique nos zouaves pontificaux comme vous l'avez fait dans un dernier numéro de la *Lanterne*; gardez-vous en bien, car la leçon de savoir-vivre que vous donnerait dans ce cas la population catholique vous prouverait que si nous jouissons ici de toutes les libertés de la Presse, il est certains sentiments et certaines idées qu'il est bon de respecter¹⁵⁹.

Dans ce passage, *Le Courrier de Beauharnois* établit une différence entre la liberté de presse et le respect pour la religion. Effectivement, bien qu'il considère que les journaux jouissent de « toutes les libertés de la Presse », certaines critiques ne sont pas acceptées et semblent se

¹⁵⁸ « Voilà bien du nouveau! Le petit frère [...] », *op.cit.*, p. 1.

¹⁵⁹ « La Lanterne de Buies », *op. cit.*, p. 303.

retrouver en dehors des cadres de la liberté d'expression. Ainsi, le fait de ne pas pouvoir émettre de critique à l'endroit du clergé n'est pas perçu comme de la censure, mais plutôt comme un respect du bon sens ou du savoir-vivre. En ce sens, les déclarations de Buies sur la religion pourraient avoir choqué un lectorat qui ne considère pas de telles critiques comme acceptables.

En ce qui concerne la réaction du clergé, le Cardinal E.-A. Taschereau, archevêque de Québec, écrit à un curé, au moment de la réédition de *La Lanterne* en 1884, lorsqu'il apprend qu'une nouvelle édition du pamphlet est en vente dans quelques paroisses :

Ce pamphlet est un amas confus de blasphèmes, d'attaques contre l'Église Catholique, sa hiérarchie, ses œuvres, son enseignement, ses institutions. [...] Dans sa rage de tout mordre, gouverneurs, ministres, députés... il insulte tous ses compatriotes canadiens-français ». Il termine sa lettre en demandant « Si vous avez connaissance, M. le Curé, que la susdite brochure [...] se trouve dans votre paroisse, vous prémunirez vos paroissiens contre les doctrines qu'elle contient et en interdirez la lecture¹⁶⁰. »

Bien qu'elle ne date pas de la première publication de *La Lanterne*, cette lettre témoigne de l'aversion du clergé pour le journal de Buies et laisse penser que le dégoût et le manque d'intérêt des lecteurs dont fait mention Léopold Lamontagne¹⁶¹ ne seraient finalement pas les seuls éléments à mettre en cause dans sa disparition.

À cette époque où les journaux se répondent, émettent des critiques, retranscrivent des articles pour les commenter, le pamphlet de Buies semble être ignoré et les rares critiques se contentent de dénigrer le journal dans son ensemble. En effet, l'analyse que nous avons faite des journaux de l'époque montre que *La Lanterne* était non seulement dénoncée, mais aussi

¹⁶⁰ E.-A. Taschereau. « J'apprends que dans quelques paroisses on vend ou l'on distribue un pamphlet intitulé *La Lanterne* [...] », *Circulaire au Clergé*, Québec, n° 149, 8 novembre 1886, p. 1-2.

¹⁶¹ Léopold Lamontagne. *op. cit.*, p. 101-102.

marginalisée. Les ennemis du jeune pamphlétaire n'osent pas entrer en véritable dialogue avec lui, alimentant l'idée d'un manque d'intérêt. Cette réaction prudente des journaux, qui consiste à discréditer *La Lanterne* en ayant recours à des insultes plutôt générales, empêche toute forme de débat. Buies évoque d'ailleurs le silence entourant sa publication :

Le mot d'ordre n'a pas été bien donné. Il y a des journaux qui ont parlé de *La Lanterne*. Commencerait-on à se fatiguer de l'ennuyeuse consigne du silence et se trouverait-il des rédacteurs assez indépendants pour chanter pouille à qui bon leur semble?¹⁶²

Même si des commentaires surgissent finalement entre octobre et décembre, ils visent essentiellement à marginaliser le pamphlet de Buies. Les journaux se contentent d'affirmer qu'il écrit des choses ridicules, insensées et immorales. Ainsi, considérant que Buies cherche à provoquer, ce n'est pas tant le manque de soutien de la part des journaux libéraux que l'entêtement de ses adversaires à éviter tout débat qui devient problématique.

Il s'avère également intéressant de comparer la réception de *La Lanterne* de Buies avec celle de Rochefort, dont le succès ne fait aucun doute. Contrairement à Buies, Rochefort est officiellement la cible des autorités françaises. Réfugié en Belgique, il peut échapper à la censure et réussit à faire circuler son pamphlet en France de manière clandestine¹⁶³. De son refuge, il se permet même de publier une *Lanterne* au « ton plus véhément et plus agressif¹⁶⁴ ». Malgré ces difficultés, il bénéficie d'un vaste lectorat que Buies ne réussit jamais à gagner au Canada. Cet accueil favorable des lecteurs français ramène à la définition du pamphlet de Paul-Courier, qui affirme que le poison est aimé dans tous les écrits. En effet, dans les travaux sur le pamphlet de

¹⁶² *La Lanterne*, n° 3-4, 1^{er} et 8 octobre 1868, p. 33.

¹⁶³ Claude Bellanger, Jacques Godechot, Pierre Guiral *et al. op. cit.*, p. 351.

¹⁶⁴ Joël Dauphiné. *Henri Rochefort : déportation et évasion d'un polémiste*, Paris, L'Harmattan, 2004, p. 14.

Rochefort, on affirme que, « Quand *La Lanterne* est saisie, la lire en public devient une petite fronde qui passionne les Parisiens¹⁶⁵ ». Dans ce cas, le « poison », mais aussi les interdits liés à sa lecture font partie des attraits du pamphlet. Au contraire, le lectorat canadien-français ne semble pas aussi passionné par le fait de braver les interdits, qui de plus ne sont pas formulés officiellement. Rappelons qu'un des commentaires les plus récurrents des adversaires de Buies est qu'un pamphlet de ce genre, trop virulent, n'intéresse pas les lecteurs.

Même s'il se démarque par son arrogance, Buies n'adopte pas une vision totalement idéaliste. Il est effectivement tout à fait conscient des problèmes que présente la création d'œuvres littéraires dans le contexte où il se trouve. Il soulève d'ailleurs la question dans *La Lanterne* : « Faire des œuvres purement littéraires en Canada! Mais où donc seraient mes lecteurs? où mes critiques? où mes juges?¹⁶⁶ ». En choisissant le format du journal pour *La Lanterne*, il espère certainement réussir à rejoindre un plus vaste public, conscient que le nombre de lecteurs potentiels reste limité. Malgré tout, les questions qu'il avance lui-même en ce qui concerne la réception de son pamphlet demeurent sans réponse et il est légitime de se demander : quels lecteurs? quelles critiques? quels juges? Effectivement, alors que le lecteur réagit peu à ses appels, les commentaires des journaux adverses ne prennent pas la forme d'une critique au sens où il le voudrait, les insultes ne consistant pas en une forme de critique acceptable.

Aussi, la réaction des journaux révèle-t-elle que leurs efforts pour maintenir un climat de consensus s'avèrent aussi dangereux que la censure. Il est d'ailleurs possible de remarquer que les critiques, déjà peu nombreuses, s'essoufflent rapidement et deviennent encore plus rares

¹⁶⁵ *Ibid.*

¹⁶⁶ *La Lanterne*, n° 20, 28 janvier 1869, p. 329.

après le mois de décembre 1868. Leur silence, encore plus que leurs critiques, favorise l'extinction de *La Lanterne*, dont la publication cesse dans l'indifférence générale, sans susciter la révolte annoncée par Buies dans les premiers numéros.

CONCLUSION

Arthur Buies, fortement influencé par ses séjours en France, revient à Montréal avec l'ambition de publier un pamphlet inspiré de *La Lanterne* de Rochefort. Il propose alors une publication plutôt atypique qui choque de nombreux lecteurs de l'époque. Par l'analyse de *La Lanterne* et des procédés propres au pamphlet, nous avons pu faire la lumière sur les moyens utilisés par Buies pour essayer de convaincre ses lecteurs de se rallier à lui. En mettant en relation les caractéristiques du texte pamphlétaire et la réception du journal par la presse de cette période, nous avons également pu montrer les enjeux liés à l'écriture d'un pamphlet et les difficultés rencontrées par Buies dans son entreprise de fonder un organe pour la jeunesse qui transformerait le milieu journalistique canadien-français.

Malgré les pressions auxquelles il est confronté lors la publication de *La Lanterne*, Buies lance des appels à la collaboration et annonce des plans pour l'année à venir qui laissent voir une véritable volonté de rallier ses lecteurs autour d'un projet durable et destiné à prendre de l'envergure. Le destin de *La Lanterne* s'est cependant avéré bien différent des ambitions de son rédacteur et la comparaison avec l'édition de 1884 nous a permis de percevoir dans le texte les difficultés qui annonçaient la fin du journal. En effet, en retraçant l'histoire du pamphlet de Buies, nous avons pu constater le défi que représentait sa publication en cette période durant laquelle peu de journaux osaient critiquer le pouvoir en place. En prenant en considération l'histoire de la publication de *La Lanterne* dans son contexte socio-politique et journalistique, nous avons montré, grâce à l'analyse du texte et de ses caractéristiques pamphlétaires, comment Buies, en ayant recours à ce genre, réalise un journal qui occupe une place à part dans le milieu

littéraire de l'époque et dont la forme provocatrice constitue en soi une prise de position contre les règles établies.

Les grands enjeux liés à la place de *La Lanterne* dans le milieu journalistique canadien-français se manifestent également au sein même du texte, dans lequel Buies se met en scène avec ses adversaires et son lectorat. En nous appuyant sur les travaux de Marc Angenot sur l'écriture pamphlétaire, nous avons été en mesure d'éclairer cet aspect de *La Lanterne*, dans laquelle les effets de théâtralisation sont omniprésents. Dans un contexte où les difficultés sont nombreuses et où il n'obtient pas le soutien espéré, ces différentes mises en scène permettent à Buies de s'affirmer en tant que pamphlétaire et de faire valoir sa voix, qui serait selon lui la seule à exprimer la vérité dans un milieu dominé par le mensonge.

Nous avons également constaté que Buies insiste pour recréer, sous forme de mises en scène, des interactions avec ses adversaires et son lectorat. Considérant l'entêtement de nombreux journaux à garder le silence sur *La Lanterne*, ou au moins à vouloir limiter l'ampleur des débats, nous avons émis l'hypothèse que Buies tente ainsi d'alimenter le discours public autour de son journal. En effet, il interpelle constamment ses adversaires et espère probablement une réponse, qui ne vient pas. Le dialogue tant souhaité par Buies prend alors forme au sein même de son journal, dans lequel ses adversaires deviennent de véritables personnages. De manière similaire, le lectorat, qui ne semble pas répondre à ses appels, est très présent dans le texte. Que ce soit par des adresses directes, par des mises en scène ou par l'insertion de lettres, Buies propose une représentation de ses lecteurs, et aussi de ses non-lecteurs, avec lesquels il établit une interaction qui joue sur les limites de la réalité et de la fiction.

Bien qu'il soit dans les objectifs du pamphlet de provoquer ses lecteurs, nos recherches sur la réception de *La Lanterne* par les journaux de l'époque ont montré que les réactions autour de journal de Buies sont plutôt rares. Déjà peu nombreuses au départ, elles s'essoufflent après les trois premiers mois de publication. Les journaux n'osent pas se lancer dans des débats avec Buies et n'essaient pas de contrer ses arguments. Au contraire, nous avons constaté que les critiques se contentent de rappeler l'immoralité de son journal et s'en prennent à l'homme derrière le pamphlet en dépeignant Buies comme un jeune écervelé. Alors que l'on pourrait s'attendre à un certain soutien de la part de journaux libéraux, ceux-ci restent plutôt discrets et même *Le Pays*, où Buies était rédacteur avant de publier son propre journal, cesse subitement de supporter le projet du jeune pamphlétaire.

Ce manque d'intérêt et ce silence envers *La Lanterne* se sont avérés tout aussi dommageables que la censure. Effectivement, contrairement au sort réservé à *La Lanterne* de Rochefort, dont la lecture clandestine soulevait l'enthousiasme des lecteurs français, nous n'avons trouvé aucune trace d'interdiction formelle de publier ou de lire le pamphlet de Buies. La lecture de journaux de l'époque nous a toutefois révélé un mouvement plus subtil pour discréditer Buies et étouffer toute possibilité pour le pamphlet de se développer selon les ambitions de son rédacteur. Notre analyse de la réception de *La Lanterne* montre que son discours désordonné et son ton virulent choquent la presse bien-pensante, qui s'en sert pour discréditer Buies. Ce ton ne semble pas non plus susciter l'engouement des lecteurs, qui ne se joignent pas à son projet comme il en forme le souhait dès le premier numéro du journal. Notre étude révèle ainsi comment, sans qu'il y ait de censure officielle, la presse canadienne-française demeure limitée quant à la possibilité d'émettre des critiques à propos des partis au pouvoir et du clergé.

Buies, dès le deuxième numéro de *La Lanterne*, exprime la volonté de faire de son journal un débouché et un organe pour « la jeunesse instruite et active du Canada ». Bien qu'elle n'ait pas connu le succès espéré et que la jeunesse ne se rallie pas autour de son projet, *La Lanterne* constitue néanmoins une étape importante dans la lutte du pamphlétaire pour la légitimation du journalisme au Canada-français. Francis Parmentier dit à propos de Buies :

Aussi, tente-t-il de damer le pion au clergé en fondant la légitimité du nouveau pouvoir journalistique sur des arguments d'ordre scientifique et technique qui font de Buies – depuis ses premiers combats à l'Institut canadien en 1862 – le champion du modernisme au Québec¹⁶⁷.

En effet, dans un contexte de « lutte ouverte entre les agents protagonistes du champ [culturel québécois] – clercs et laïcs – pour la domination de ce champ¹⁶⁸ », Buies comprend le pouvoir des journaux sur la masse de lecteurs et s'efforce de modifier le milieu journalistique canadien-français, qu'il juge trop soumis aux forces au pouvoir. *La Lanterne* devient en ce sens une première tentative de regrouper des lecteurs autour d'un projet qui souhaite briser les conventions régissant les autres journaux de l'époque.

L'accueil froid réservé à son pamphlet, qui s'avère possiblement trop avant-gardiste pour convaincre un nombre suffisant de lecteurs, révèle également des problèmes qui resteront au centre des réflexions de Buies quant à la place de la littérature au Canada. Dans un article sur Buies et la critique littéraire, Francis Parmentier affirme :

[Buies] posera le problème d'une éventuelle littérature nationale en termes concrets : une littérature ne peut survivre que si elle dispose d'un public lecteur, non seulement avisé, mais surtout suffisamment nombreux. Or, le Canada n'est pas

¹⁶⁷ Francis Parmentier. « Arthur Buies et la presse québécoise : un intellectuel en quête de pouvoir symbolique », *op. cit.*, p. 54.

¹⁶⁸ *Ibid.*

encore doté d'une économie moderne, qui seule engendrerait une classe bourgeoise libérée des soucis quotidiens pour consacrer une partie de son temps à la culture¹⁶⁹.

En effet, Buies se trouve confronté à un public qui ne semble pas disposé à le suivre dans ses tentatives de créer une presse plus indépendante d'esprit, situation à laquelle il restera confronté tout au long de sa carrière. Quelques années après la disparition de *La Lanterne*, en 1876, il subit des pressions encore plus importantes de la part du clergé lors de la création du *Réveil*, qu'il fonde dans le but de dénoncer la cléricatisation du système d'éducation. Condamné par Mgr Taschereau, archevêque de Québec, le journal ne sera publié que du mois de mai au mois de décembre 1876¹⁷⁰. Après ce nouvel échec, Arthur Buies affirmera au sujet des conditions d'écriture au Canada français que « l'écrivain se sent arrêté dès le début par l'impossibilité d'aborder hardiment le vaste domaine intellectuel¹⁷¹ ». De plus, après avoir soulevé dans *La Lanterne* des questionnements quant à la présence d'une véritable critique, il ira plus loin en 1877 en déclarant à propos des membres de l'Église :

Uniquement conduits par un instinct de conservation étroit et impérieux, vous ne savez que lancer des interdictions et des foudres, dès qu'on vous signale le plus petit éveil de l'intelligence, la plus petite velléité d'opposition¹⁷².

Cette déclaration montre comment, près de dix ans après la publication de *La Lanterne*, Buies dénonce cette même attitude à laquelle il a été confronté en 1868 avec les critiques à l'égard de son pamphlet.

¹⁶⁹ Francis Parmentier. « Arthur Buies et la critique littéraire », *Revue d'histoire littéraire du Québec et du Canada français*, vol. 14, 1987, p. 31.

¹⁷⁰ André Beaulieu et Jean Hamelin. *La Presse québécoise des origines à nos jours*, t. 2 : 1860-1879, *op. cit.*, p. 239-242.

¹⁷¹ Arthur Buies. *Petites chroniques pour 1877*, Québec, Imprimerie de C. Darveau, 1878, p. 8.

¹⁷² Arthur Buies. « Interdictions et censures », *Canada-revue*, vol. 4, n° 6, 11 février 1893, p. 87, cité par Jean-Pierre Tusseau. « La fin "édifiante" d'Arthur Buies », *Études françaises*, vol. 9, n° 1, 1973, p. 46.

Par ailleurs, le début de la collaboration de Buies avec le curé Labelle en 1879 est souvent présenté comme un point tournant dans la vie de l'écrivain¹⁷³. Cette association constitue pour plusieurs critiques la preuve que « le pamphlétaire a fait la paix avec l'Église¹⁷⁴ ». Cependant, la réédition de *La Lanterne* en 1884, à laquelle il ajoute un « article posthume » réaffirmant ses critiques contre l'Église, révèle que Buies n'abandonne jamais tout à fait les objectifs annoncés lors de la première publication de son pamphlet. À ce sujet, Jean-Pierre Tusseau affirme que « La réédition de *La Lanterne* en 1884 confirme que Buies n'a toujours pas renoncé à faire triompher les idées libérales malgré son isolement de plus en plus grand et qu'il veut aider la jeunesse à sortir de son apathie et à s'affranchir¹⁷⁵ ».

Même si cet objectif n'a pas été atteint lors de la première publication de *La Lanterne*, ni lors de sa réédition en 1884, l'entreprise de Buies n'aura pas été vaine. En rédigeant le premier pamphlet publié au Canada français, Arthur Buies apporte de la nouveauté dans un milieu où les voix discordantes se faisaient très rares et ouvre la voie à une nouvelle forme de journalisme. Effectivement, même s'il existait déjà une presse libérale, avec des journaux comme *Le Pays*, qui critiquait le clergé et le parti conservateur, Buies propose un journal qui se démarque par son ton provocateur et sa structure en apparence désordonnée. *La Lanterne* constitue ainsi une voix unique à une époque où la liberté de presse reste limitée et elle marque pour Buies le commencement d'une lutte pour la transformation du milieu journalistique canadien-français.

¹⁷³ G.-André Vachon. « Arthur Buies, écrivain », *Études françaises*, vol. 6, n° 3, 1970, p. 283.

¹⁷⁴ Léopold Lamontagne. *op. cit.*, p. 168.

¹⁷⁵ Jean-Pierre Tusseau. *op. cit.*, p. 51.

BIBLIOGRAPHIE

I. Corpus principal

BUIES, Arthur. *La Lanterne*, Montréal, 1868, 448 p.

II. Corpus secondaire

1. Autres textes d'Arthur Buies

BUIES, Arthur. *La Lanterne*, Montréal, 1884, 336 p.

--- *Correspondance (1855-1901)*, édition préparée, présentée et annotée par Francis Parmentier, Montréal, Guérin, 1993, 347 p.

--- *Lettres sur le Canada*, Montréal, Éditions de L'Étincelle, 1978 [1863], 94 p.

--- *Petites chroniques pour 1877*, Québec, Imprimerie de C. Darveau, 1878, 162 p.

--- « Interdictions et censures », *Canada-revue*, vol. 4, n°6, 11 février 1893, p. 86-90.

2. Autres textes pamphlétaires

COURIER, Paul-Louis. *Pamphlet des pamphlets; Pétition pour les villageois que l'on empêche de danser*, Montpellier, Archange minotaure, 2002 [1824], 52 p.

ROCHEFORT, Henri. *La Lanterne*, Paris, 1868.

3. La réception de *La Lanterne*

« Ça et là », *Le Charivari canadien*, Montréal, 25 septembre 1868, p. 2.

« La Lanterne canadienne », *Le Pays*, Édition tri-hebdomadaire, Montréal, 19 septembre 1868, p. 2.

« La *Lanterne* Canadienne de M. Buies [...] », *Le Pays*, Édition tri-hebdomadaire, Montréal, 3 octobre 1868, p. 3.

« La Lanterne canadienne par A. Buies », *Le Pays*, Édition tri-hebdomadaire, Montréal, 15 septembre 1868, p. 2.

« *La Lanterne* de Buies », *Le Courrier de Beauharnois*, Beauharnois, 15 octobre 1868, p. 2.

« Le Nouveau-monde », *Le Pays*, Édition tri-hebdomadaire, Montréal, 27 octobre 1868, p. 2.

« Le *Pays* d'hier vous avertit que M. Buies [...] », *Le Nouveau-Monde*, Édition quotidienne, Montréal, 28 octobre 1868, p. 1.

« M. Buies vient de faire comme l'Institut-Canadien [...] », *L'Ordre*, Édition tri-hebdomadaire, Montréal, 2 novembre 1868, p. 1.

« Nous avons aujourd'hui une tâche bien pénible [...] », *L'Ordre*, Édition tri-hebdomadaire, Montréal, 4 novembre 1868, p. 1.

« Nous nous sommes payés un numéro de la *Lanterne* [...] », *Le Canada*, Ottawa, 24 septembre 1868, p. 2.

« Revue de la semaine », *Gazette des campagnes, La Pocatière*, 31 décembre 1868, p. 303.

« Voilà bien du nouveau! Le petit frère [...] », *L'Ordre*, Édition tri-hebdomadaire, Montréal, 4 décembre 1868, p. 1.

D. « La Lanterne. À l'illustre, l'illustrior et l'illustrissime Éditeur de la "Lanterne " » *L'Ordre*, Édition tri-hebdomadaire, Montréal, 19 octobre 1868, p. 1.

TASCHEREAU, E.-A. « J'apprends que dans quelques paroisses on vend ou l'on distribue un pamphlet intitulé *La Lanterne* [...] », *Circulaire au Clergé*, Québec, n° 149, 8 novembre 1886, p. 1-2.

TRIC TRAC (pseudonyme) « Bonne réplique », *Le Charivari canadien*, Montréal, 2 octobre 1868, p. 4

III. Corpus critique

1. Arthur Buies et *La Lanterne*

BUIES, Arthur. *La Lanterne d'Arthur Buies : propos révolutionnaires et chroniques scandaleuses, confessions publiques*, textes choisis et commentés par Marcel-A. Gagnon, Montréal, Les Éditions de l'Homme, 1964, 253 p.

GENEST, Jean-Guy. « *La Lanterne 1868-1869* », *Recherches sociographiques*, vol. 10, n° 2-3, 1969, p. 389-407.

LAMONTAGNE, Léopold. *Arthur Buies, homme de lettres*, Québec, Presses de l'Université Laval, 1957, 258 p.

PARMENTIER, Francis. « Arthur Buies et la critique littéraire », *Revue d'histoire littéraire du Québec et du Canada français*, vol. 14, 1987, p. 29-35.

----- « Arthur Buies et la littérature nationale », *Revue d'histoire littéraire du Québec et du Canada français*, vol.7, 1984, p. 57-59.

----- « Arthur Buies et la presse québécoise : un intellectuel en quête de pouvoir symbolique », dans *Les intellectuels et la culture. Actes du colloque de Trois-Rivières*, Trois-Rivières, Université du Québec à Trois-Rivières, 1985, p. 53-63.

----- « Formes, contenu et évolution du libéralisme d'Arthur Buies », dans *Combats libéraux au tournant du XXe siècle* (Yvan Lamonde, dir.), Montréal, Fides, 1995, 285 p.

----- « Introduction », *Chroniques I*, Arthur BUIES, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, 1986, p. 7-47.

----- « Introduction », *Chroniques II*, Arthur BUIES, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, 1991, p. 7-25.

----- « Réception de *La Lanterne* par la presse canadienne-française », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 34, n° 2, 1980, p. 269-274.

TUSSEAU, Jean-Pierre. « La fin “édifiante” d'Arthur Buies », *Études françaises*, vol. 9, n° 1, 1973, p. 45-54.

VACHON, G.-André. « Arthur Buies, écrivain », *Études françaises*, vol. 6, n° 3, 1970, p. 283-296.

2. Ouvrages théoriques et historiques

ANDRÈS, Bernard. « Essai de typologie du discours pamphlétaire québécois », *Voix et images*, vol. 1, n° 3, 1976, p. 417-431.

ANGENOT, Marc. *La Parole pamphlétaire : contribution à la typologie des discours modernes*, Paris, Payot, 1982, 425 p.

AVRIL, Yves. « Le pamphlet : essai de définition et analyse de quelques-uns de ses procédés », *Études littéraires*, vol. 11, n° 2, 1978, p. 265-281.

BEAULIEU, André et Jean HAMELIN. *La presse québécoise des origines à nos jours*, Tome I (1764-1859), Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1973, 268 p.

----- *La presse québécoise : des origines à nos jours*, Tome II (1860-1879), Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1975, 350 p.

BELLANGER, Claude, Jacques GODECHOT, Pierre GUIRAL *et al.* *Histoire générale de la presse française, tome II : de 1815 à 1871*, Paris, Presses universitaires de France, 1969, 466 p.

BONENFANT, Joseph. « La force illocutionnaire dans la situation de discours pamphlétaire », *Études littéraires*, vol. 11, n° 2, 1978, p. 299-312.

- BIRON, Michel, François DUMONT et Élisabeth NARDOUT-LAFARGE, *Histoire de la littérature québécoise*, Montréal, Boréal, 2007, 689 p.
- COSTISELLA, Joseph. *L'esprit révolutionnaire dans la littérature canadienne-française de 1837 à la fin du XIXe siècle*, Montréal, Beauchemin, 1968, 316 p.
- CÔTÉ, Myriam. *Les personnages comme maîtres d'œuvres du récit de l'actualité dans le journal « Le Fantasque » Napoléon Aubin (1837-1845)*, Mémoire de maîtrise, Montréal, Université de Montréal, 2014, 144 p.
- DAUPHINÉ, Joël. *Henri Rochefort : déportation et évasion d'un polémiste*, Paris, L'Harmattan, 2004, 340 p.
- DUMONT, Fernand. « Quelques réflexions d'ensemble », dans *Idéologies au Canada français. 1850-1900* (Fernand Dumont, Jean-Paul Montminy et Jean Hamelin, dir.), Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1971, p. 1-12.
- EID, Nadia F. *Le clergé et le pouvoir politique au Québec : une analyse de l'idéologie ultramontaine au milieu du XIXe siècle*, Montréal, Hurtubise HMH, 1978, 318 p.
- FELTEAU, Cyrille. « Aspects de l'histoire de la presse canadienne de langue française au XVIIIe et au XIXe siècles. I », *Écrits du Canada français*, vol. 47, 1983, p. 89-105.
- « Aspects de l'histoire de la presse canadienne de langue française au XVIIIe et au XIXe siècles. II », *Écrits du Canada français*, vol. 48, 1983, p. 111-129.
- KALIFA, Dominique *et al.* *La civilisation du journal. Une histoire de la presse française au XIXe siècle*, Paris, Nouveau Monde, 2011, 1762 p.
- LEMIRE, Maurice et Denis SAINT-JACQUES (dir.), *La vie littéraire au Québec, tome III (1840-1869) : « Un peuple sans histoire ni littérature »*, Québec, Presses de l'Université Laval, 671 p.
- TRUDEL, Marcel. « Un voltairien intégral, Arthur Buies » dans *L'influence de Voltaire au Canada. Tome II : de 1850 à 1900*, Montréal, Fides, Les Publications de l'Université Laval, 1945, p. 101-132.